

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 60 (1915)
Heft: [1]: La guerre européenne : avant-propos stratégiques

Artikel: Les batailles des Flandres
Autor: Feyler, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-339671>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES BATAILLES DES FLANDRES

Changeons de méthode. Pour tirer des conclusions de la manœuvre morale de la Marne, les versions des belligérants ont été ramenées à un récit type de la bataille, fourni par les documents actuellement connus. Pour la manœuvre de l'Aisne et de la Somme, l'étalon de jugement a été demandé surtout à la doctrine militaire, spécialement la doctrine de l'armée allemande. Il peut être intéressant, à l'occasion des grands engagements des Flandres, d'essayer d'un autre système de comparaison, et d'adopter, comme point de départ, les suppositions, réflexions et commentaires qu'a pu suggérer, au fur et à mesure de l'événement, la mise en présence des informations officielles quotidiennes des deux partis. A ce récit d'impressions journalières et passagères, on opposera les tableaux d'ensemble produits, de part et d'autre, par la succession des communiqués de la période entière. De l'opposition de ces trois récits, peut-être se dégagera-t-il des conclusions plausibles.

Les préliminaires de la bataille de l'Yser.

Le 12 octobre, date à laquelle a été arrêtée ci-dessus la citation des communiqués des belligérants, on ne discerne encore rien de précis de l'opération qui se prépare. Il en sera de même pendant les quelques jours suivants. On n'a que des impressions résultant

surtout de nouvelles privées. Celles-ci annoncent, entre autres, la formation d'une nouvelle armée allemande qui serait dirigée vers la Belgique où elle opérerait sa jonction avec les forces libérées par la chute d'Anvers.

D'autre part, aucun renseignement positif ne parvient au sujet de l'armée belge. On remarque seulement que les dépêches allemandes, qui ajournent la publication des prises jusqu'au moment où le compte exact pourra en être établi, ne renferment presque aucune allusion à la garnison qui devrait être prisonnière. Cela paraît surprenant. On en conclut qu'elle a pu s'échapper. Cette supposition deviendra bientôt une certitude. L'armée belge a évacué la ville à temps et file vers le territoire français en longeant la mer.

Le premier renseignement officiel au sujet d'une nouvelle et prochaine opération est de source française. Il remonte au 5 octobre. Ce jour-là, ou la veille, de grosses masses de cavalerie allemande suivies d'autres troupes, sont apparues entre Lille et Armentières. La cavalerie française s'est portée à leur rencontre, et pendant plusieurs jours des passes d'armes ont eu lieu sur les rives de la Lys, aux environs d'Armentières et plus à l'ouest. Ces passes d'armes semblent avoir conduit à un refoulement peu accentué des têtes de colonnes allemandes vers le nord-est.

En même temps, des combats d'infanterie s'engageaient à Lille, qui finit par tomber aux mains d'un corps d'armée allemand, le 12 ou le 13 octobre.

A cette date, une offensive française a été annoncée sur le front Béthune-Hazebrouck, se portant contre des forces signalées sur la ligne Bailleul-Estaires-la-Bassée. Plus au nord, des engagements étaient signalés jusqu'à Cassel.

Enfin, dernier renseignement, les alliés ont atteint Ypres.

En face de ces informations françaises, le télégraphe n'a transmis de Berlin que la seule indication de l'occupation de Lille. Il l'a fait sur le mode ironique :

Nous avons occupé Lille, où nous avons fait quatre mille cinq cents prisonniers. Les autorités de la place avaient déclaré à nos troupes qu'elle était ville ouverte. Cependant, au cours d'une tentative d'enveloppement par Dunkerque, l'ennemi a envoyé des troupes à Lille avec l'ordre d'y tenir jusqu'à l'arrivée de l'armée enveloppante. Celle-ci n'arriva pas, naturellement. Il s'ensuivit que la ville, défendue inutilement, éprouva des dommages lors de son occupation par nos troupes.

D'autre part, dès le 14 octobre, on discerne dans les dépêches allemandes des indications relatives à l'armée belge. « En Belgique, dit le communiqué de ce jour-là, les forces ennemies et parmi elles une partie de la garnison d'Anvers, battent rapidement en retraite de Gand vers l'ouest, dans la direction des côtes. Nos troupes sont à leur poursuite. »

La vérité se précisera lorsque le lendemain le quartier général publiera, entre autres, les indications suivantes :

A Anvers, nous avons fait au total quatre à cinq mille prisonniers. Il est probable que très prochainement un grand nombre de soldats belges, qui avaient revêtu des habits civils, seront également capturés. D'après une communication de Terneuzen, environ vingt mille soldats belges et deux mille soldats anglais se sont réfugiés sur le territoire hollandais. Leur fuite a été effectuée en toute hâte...

... A l'approche de nos troupes, le reste de l'armée belge a rapidement évacué Gand.

Dès l'instant que le seul chiffre catégorique est celui des 4 à 5000 prisonniers, sans doute de la garnison sédentaire, le surplus n'étant qu'une espérance et une communication sans précision d'origine, ce « reste » de l'armée belge doit être l'armée elle-même. Une dépêche particulière du *Journal de Genève* le fera savoir le jour suivant, 16 octobre ; elle informera que l'armée

belge s'est réunie à la gauche de l'armée anglo-française, entre Armentières et la mer du Nord.

Le même jour, une dépêche de Londres annonce l'engagement des troupes britanniques avec l'ennemi vers l'aile gauche des alliés. Il faut donc que l'armée anglaise qui, au cours de la bataille de l'Aisne se trouvait en ligne dans la région de Soissons, ait été retirée de ce front et transportée dans les Flandres.

En résumé, à la date du 16 octobre, on saura approximativement que des forces anglo-françaises ont prolongé la gauche de l'armée sur le front La Bassée-Estaires-Bailleul, face à des troupes allemandes qui ont occupé Lille; que l'extrême-gauche de ces forces a avancé jusqu'à Ypres; que plus à gauche encore, et jusqu'à la mer, l'armée belge a opéré sa jonction, et qu'elle a sur ses talons des troupes de poursuite allemandes que, le 17, une dépêche officielle de Berlin, montrera à Bruges et à Ostende.

A ces indications officielles, s'ajoutent des informations privées trop répétées et concordantes pour ne pas être acceptées, d'autant plus qu'elles répondent aux probabilités offertes par la situation générale. Elles indiquent, notamment, des effectifs allemands très importants, constitués non seulement par les troupes d'Anvers et par des corps retirés du front de l'Aisne, mais par des formations nouvelles venues de l'intérieur et procurées par l'Ersatz-réserve, par la landwehr et par des volontaires.

Voilà ce que l'on sait ou croit savoir au moment où les nouvelles batailles se dessinent. Quant à la situation stratégique, et aux probabilités qu'elle autorise pour le contrôle des allégations de faits, il convient, dans l'incertitude du moment, de l'apprécier avec une prudente circonspection. Les alliés proclament leur victoire stratégique d'ores et déjà certaine, mais les journaux allemands accordent à leur état-

major le même avantage. Depuis le commencement des hostilités, ces oppositions ont été les mêmes. Au mois d'août, la victoire stratégique de l'empereur Guillaume était parole d'Évangile pour la presse allemande, et toutes les apparences lui étaient favorables en effet. Le mois de septembre a transformé la situation et mis les apparences du côté anglo-français. Maintenant, au mois d'octobre, à la date où nous sommes arrivés, on ose à peine parler d'apparences. Il n'y a que des rumeurs de presse.

Il semble, néanmoins, si l'on envisage la succession des événements généraux, que les opérations entrent dans une quatrième phase.

La première a été celle de la manœuvre de la Meuse. Les Allemands ont eu l'initiative des mouvements; ils refoulent l'adversaire à quelque 180 kilomètres à l'intérieur de son territoire.

La deuxième phase est celle de la manœuvre de la Marne. Les Anglo-Français prennent à leur tour l'initiative des mouvements; ils reconduisent leur ennemi à environ 80 kilomètres en arrière.

Troisième phase, directement liée à la précédente qu'elle prolonge : la manœuvre de l'Aisne et de la Somme. Les Allemands s'appliquent à ressaisir l'initiative des mouvements aux lieux où ils ont été reconduits; les Anglo-Français s'appliquent à la conserver.

Et voici la quatrième phase : la manœuvre des Flandres. Les Allemands désespérant de ressaisir l'initiative aux lieux de la précédente, changent leur effort de place; ils le reportent à quelque 100 kilomètres plus au nord, débordant en même temps à l'ouest. Leur volonté espère s'imposer de nouveau là à l'adversaire, lequel, à son tour, résiste et cherche même à profiter de la circonstance pour imposer définitivement la sienne à l'aide d'une contre-manœuvre.

Traduisons tout cela en termes militaires :

La manœuvre de la Meuse est une offensive allemande et une défensive des alliés ;

La manœuvre de la Marne est une offensive des alliés et une défensive allemande ;

Les manœuvres de l'Aisne et des Flandres conjointes sont une offensive des alliés et une contre-offensive allemande. L'état-major allemand exécute en très grand ce qu'il a tenté en moins grand au début de la manœuvre de l'Aisne, quand il poussait dans le bassin de l'Oise, sur Noyon, un échelon débordant chargé d'empêcher l'enveloppement ennemi. En dégarnissant la ligne de combat primitive, en libérant l'armée d'Anvers, en appelant d'Allemagne des formations nouvelles, il a constitué une puissante réserve de manœuvre, débordant à droite, avec 100 kilomètres de recul, le front de l'Aisne, et il la jette en avant.

La bataille sur l'Yser.

PREMIERS ENGAGEMENTS

Ce que l'on a appelé la course à la mer a pris fin. Le 16 octobre, les forces alliées occupent toute la région d'Ypres jusqu'à la côte. Face à Lille, soit sur les deux rives de la Lys, elles marquent des progrès dans la direction de Bailleul à Armentières, aux environs d'Estaires et à l'ouest de La Bassée. Les troupes allemandes occupant la Belgique occidentale n'ont pas dépassé la ligne Ostende-Thourout-Roulers-Menin.

Cette dernière indication est fournie, elle aussi, par une dépêche française. Berlin n'a rien fait savoir le 16, et dira, le 17, que la situation dans le nord reste sans changement. Il semble, en effet, que sauf les divers progrès indiqués ci-dessus par les alliés et le

gain qu'ils y ajoutent d'un peu de terrain vers Arras, la journée du 16 a été calme.

Communiqués du 18 octobre.

Bordeaux, 7 heures.

Les progrès continuent. Les troupes britanniques se sont emparées de Fromelles, au sud-ouest de Lille.

Sur le canal d'Ypres à la mer, nos fusiliers marins ont repoussé une attaque allemande.

16 heures 30.

L'armée belge a vigoureusement repoussé plusieurs attaques dirigées par les Allemands contre les points de passage de l'Yser.

Au nord du canal de La Bassée, les troupes alliées ont occupé le front Givenchy-Illies-Fromelles et repris Armentières.

Au nord d'Arras, la journée d'hier a été marquée par une avance sensible de notre part. Entre la région d'Arras et l'Oise, nous avons légèrement progressé sur certains points.

Berlin, matin.

D'une façon générale, journée calme, hier, sur le front occidental. La situation est sans changement.

Communiqués du 19 octobre.

Bordeaux, 17 heures.

L'artillerie lourde ennemie a canonné sans résultat le front Nieuport-Vladsloo (ce dernier point à l'est de Dixmude). Les forces alliées, et notamment l'armée belge, ont non seulement repoussé de nouvelles attaques allemandes, mais se sont avancées jusqu'à Roulers.

Entre la Lys et le canal de La Bassée, nous avons progressé dans la direction de Lille. Des combats extrêmement opiniâtres se livrent sur le front La Bassée-Ablain-Saint-Nazaire; nous avançons maison par maison dans ces deux localités. Au nord et au sud d'Arras, nos troupes se battent sans répit depuis plus de dix jours avec une persévérance et un entrain qui ne se sont à aucun moment démentis.

Dans la région de Chaulnes, nous avons rejeté une forte contre-attaque ennemie et gagné quelque terrain.

Berlin, matin.

Des tentatives d'attaques, à l'orient et au nord-ouest de Lille, ont été repoussées par nos troupes avec de fortes pertes pour l'adversaire.

De ces premiers communiqués, il ressort que la ba-

taille proprement dite a commencé le 17. Mais dès les premières heures un désaccord s'établit entre les informations des deux camps. Le 19 octobre au matin, le public allemand n'est pas encore au courant des événements qui se déroulent depuis quarante-huit heures. Il en est toujours à la prise d'Anvers et à la poursuite de l'armée belge vers Gand, vers Bruges et vers Ostende, mentionnée le 16. Le surplus est ignoré ; le télégraphe affirme qu'il ne se passe rien en Belgique qui vaille la peine d'être conté.

Les communiqués français laissent une autre impression. Ils sont sobres, mais ils expriment assez pour établir que l'attitude détachée de l'adversaire est loin de répondre à la réalité. Celle-ci établit, au contraire, que des événements importants se poursuivent dans cette région qui est devenue celle de la gauche française et de l'aile droite allemande. La question débattue par les armées sur la Lys est de savoir si les Français, qui ont refoulé la lutte à 200 km. au nord du camp retranché de Paris, devront revenir sur leurs pas, ou si les Allemands, qui ont reculé de ces 200 km. devront prononcer un nouveau pas en arrière.

Car c'est bien ainsi qu'il faut voir la situation, si l'on ne tient pas à se leurrer de mots. Pendant la première semaine de septembre, l'effort de l'envahisseur s'est développé sur une ligne Verdun-Paris. Puis, la place de Verdun servant de pivot à un recul comme elle avait servi de pivot au mouvement en avant, l'effort de l'aile marchante a été rejeté à 90 km. en arrière ; la ligne est devenue le front Verdun-Lassigny. Enfin, second recul de l'effort décisif allemand ; il est reporté à une nouvelle centaine de kilomètres en arrière ; l'ancienne ligne Verdun-Lassigny ne joue plus qu'un rôle accessoire ; son sort définitif est lié au résultat de l'effort principal. Si celui-ci aboutit, c'est la bataille rétrogradant sur la ligne de la Somme, en

prolongement de celle de l'Aisne, ou même plus au sud, suivant l'état des armées au moment de la solution. S'il échoue, c'est un troisième pas en arrière de l'armée allemande. Tels sont les événements en suspens sur la Lys. On ne peut s'empêcher de trouver le quartier général allemand tout à coup bien modeste, qui les déclare sans importance.

Mais il faut être de bon compte. Pendant quelques jours, le silence fut de rigueur. L'état-major allemand n'aurait pu démasquer une opération qui manifestait un changement d'intention aussi complet. La surprise a toujours été un des éléments de succès essentiels à la guerre, qu'il s'agisse de stratégie ou de tactique. S'il est vrai qu'en temps de paix un homme averti en vaut deux, il en vaut quatre sur un champ de bataille. L'état-major allemand devait donc garder le silence, et si, par ruse ou autrement, il parvenait à détourner l'attention des lieux où il préparait son action, il agissait d'une façon strictement conforme aux exigences de sa manœuvre. Il est fort probable que ses attaques violentes et répétées sur le front de Lassigny-Roye-Albert, à un moment où il était déjà déterminé à porter sa décision ailleurs, et où la bataille lui apparaissait comme perdue sur l'Aisne, ont eu pour but de donner le change ; elles devaient retenir sur ce point l'attention et les forces de l'adversaire.

Il semble, toutefois, que ce dernier ait éventé la surprise de bonne heure. Dès le 6 octobre, ses dépêches signalaient la présence dans le nord de grosses masses de cavalerie allemande précédant d'autres éléments offensifs. A la même époque, les Allemands, qui s'étaient contentés d'observer Anvers pendant tout le mois de septembre, s'étaient résolus subitement à se débarrasser de cette menace ; ils avaient commencé une opération active le 28 du dit mois. Les

indices étaient suffisants pour trahir les intentions de l'armée allemande, et l'état-major allié semble avoir pris ses mesures dès cette date du 6 octobre au plus tard pour y parer. Ayant le droit, malgré les nouvelles attaques allemandes qui, d'ailleurs, n'arrivaient plus à fond, de considérer la bataille de l'Aisne comme virtuellement gagnée, il prépara sa contre-manœuvre.

Comme toujours, pendant tout le cours de cette guerre, il la prépara offensive. Tandis que l'armée belge sortant d'Anvers se replierait vers la côte, gagnerait la gauche de la ligne de bataille et occuperait sur l'Yser une position qui, à la date des communiqués ci-dessus, apparaît défensive, les alliés ont massé le gros de leurs forces dans la région Hazebrouck-Béthune pour diriger une offensive à cheval sur la Lys. Qu'elle réussisse, elle agira beaucoup plus efficacement qu'une riposte directe à l'offensive des Allemands par la côte. Elle placerait, en effet, ces derniers entre un ennemi victorieux et la mer.

Si, en opposition à l'alternative victorieuse alliée, on place l'alternative victorieuse de l'aile droite allemande, l'échec serait moins grave pour le vaincu, car sa ligne de retraite ne serait pas menacée. Son front se redresserait simplement. Arras pouvant d'abord servir de pivot, il adopterait, par exemple, la ligne Arras-Béthune-Hazebrouck-Dunkerque, puis la ligne Arras-Thérouanne-Calais, etc. Ce serait un revers plus ou moins grave, mais avec de moindres risques que l'hypothèse du revers allemand.

Sous cette seconde face, l'examen des faits montre encore une fois ce qu'il faut penser des dernières dépêches allemandes, pour lesquelles rien de tout cela n'est important.

LA PHASE DÉCISIVE

Communiqués du 20 octobre.

Bordeaux, 7 heures.

Les attaques allemandes entre Nieuport et Dixmude ont été repoussées par l'armée belge, aidée efficacement par l'escadre britannique.

Entre Arras et Roye, légers progrès sur plusieurs points : nos troupes sont parvenues jusqu'aux réseaux de fils de fer de la défense.

15 heures.

Malgré de violentes attaques, l'armée belge s'est maintenue sur la ligne de l'Yser.

D'autres actions sont engagées dans la région d'Ypres entre les forces alliées opérant de ce côté et les forces ennemies.

Les Allemands tiennent toujours fortement les avancées de Lille, dans la direction d'Armentières, Fromelles et La Bassée.

Berlin, matin.

Les troupes allemandes qui, d'Ostende, se sont avancées par la côte, se sont heurtées, sur le secteur de l'Yser, d'Ypres à Nieuport, à des forces ennemies, contre lesquelles elles sont au combat depuis avant-hier.

Hier encore, les attaques de l'ennemi, à l'ouest de Lille, ont été repoussées et lui ont coûté de lourdes pertes.

Communiqués du 21 octobre.

Bordeaux, 7 heures.

La journée a été caractérisée par un effort intense des Allemands, sur toutes les parties du front : à l'extrême nord, où l'armée belge a remarquablement tenu ; à La Bassée, où les Allemands ont tenté une offensive particulièrement violente ; au nord d'Arras, à Mametz, entre Péronne et Albert...

Partout les attaques allemandes ont été repoussées.

15 heures 35.

Dans la journée d'hier, les attaques de l'ennemi ont été particulièrement violentes sur Nieuport, Dixmude et La Bassée. Toutes ont été repoussées avec une extrême énergie par les armées alliées.

Berlin, matin.

Sur le canal de l'Yser, nos troupes livrent toujours un violent combat. L'ennemi soutient son artillerie de la mer.

Les combats à l'ouest de Lille continuent. Dans cette région aussi nos troupes ont passé à l'offensive et ont rejeté l'ennemi

en arrière sur plusieurs points. Deux mille Anglais ont été faits prisonniers. Nous avons pris plusieurs mitrailleuses.

Communiqués du 22 octobre.

Bordeaux, 7 heures.

De la mer du Nord jusqu'à La Bassée, sur les fronts de Nieuport à Dixmude, d'Ypres à Monin, de Warneton à La Bassée, une violente bataille s'est livrée dans la journée. Aux dernières nouvelles, les forces alliées tenaient partout.

15 heures 35.

Des forces allemandes considérables ont continué leurs attaques, notamment autour de Dixmude, de Warneton, d'Armentières, de Radinghen et de La Bassée; les positions occupées par les alliés ont été maintenues.

Sur le reste du front, l'ennemi n'a prononcé que des attaques partielles qui ont été toutes repoussées.

Berlin, matin.

Les combats continuent sur le canal de l'Yser. Onze navires anglais ont appuyé l'artillerie ennemie.

A l'est de Dixmude, l'ennemi a été repoussé.

Dans la direction d'Ypres, nos troupes ont également avancé avec succès.

Les combats au nord-ouest et à l'ouest de Lille ont été acharnés, mais l'ennemi a reculé lentement sur tout le front.

Communiqués du 23 octobre.

Bordeaux, 7 heures.

L'activité dont l'ennemi avait fait preuve dans la journée d'hier ne s'est pas ralentie aujourd'hui. Entre la mer et La Bassée, la bataille a continué aussi violente, sans que les Allemands aient pu faire reculer l'armée belge, ni les troupes franco-britanniques. De même, entre Arras et l'Oise, l'ennemi a fait de grands efforts, qui n'ont été nulle part couronnés de succès.

Bordeaux, 16 h. 05.

Les forces allemandes, très importantes, dont la présence a été signalée hier, ont continué à attaquer très violemment dans toute la région comprise entre la mer et le canal de La Bassée.

Dans l'ensemble, la situation des forces alliées s'est maintenue. Si elles ont dû céder sur quelques points, elles ont avancé sur d'autres.

L'ennemi a également montré une activité toute particulière dans la région d'Arras et sur la Somme.

Au nord et au sud de ce fleuve, nous avons progressé, notamment dans la région de Rosières-en-Santerre (Rosières-de-Picardie, arrondissement de Montdidier).

Berlin, matin.

Nous avons obtenu hier des succès sur le canal de l'Yser ; nos troupes ont gagné du terrain au sud de Dixmude ; nos attaques ont réussi à l'ouest de Lille, où nous avons occupé plusieurs localités.

Communiqués du 24 octobre.

Bordeaux, 7 heures.

L'action a continué avec une grande violence, notamment autour d'Arras, de La Bassée et d'Armentières. Les forces alliées ont perdu du terrain sur quelques points autour de La Bassée et en ont gagné à l'est d'Armentières.

D'une manière générale, sur cette partie du front, la situation n'est pas modifiée.

Bordeaux, 15 h. 35.

La bataille continue ; l'ennemi a progressé au nord de Dixmude et autour de La Bassée. Nous avons avancé très sensiblement à l'est de Nieuport, dans la région de Langemark et dans la région entre Armentières et Lille. Il s'agit là des fluctuations inévitables de la ligne de combat, qui se maintient dans son ensemble.

Sur le reste du front, plusieurs attaques allemandes de jour et de nuit ont été repoussées ; sur plusieurs points, nous avons progressé légèrement.

Berlin, matin.

Les combats sont extrêmement opiniâtres dans la région du canal de l'Yser. Dans le nord, nous sommes parvenus à faire franchir le canal à des forces importantes.

A l'est d'Ypres et au sud-ouest de Lille, nos troupes avancent lentement au milieu de violents combats.

Communiqués du 25 octobre.

Les dépêches de Bordeaux disent que de la mer au sud d'Arras, de violentes attaques de l'ennemi ont été partout repoussées.

Berlin, matin.

Le 24 octobre, nous avons franchi avec de nouveaux et forts effectifs et après de violents combats le canal de l'Yser à Ypres ; entre Nieuport et Dixmude.

A l'est et au nord-est d'Ypres, l'ennemi a reçu des renforts ; néanmoins, nos troupes ont réussi à avancer sur plusieurs points.

Communiqués du 26 octobre.

Bordeaux, 7 heures.

L'action a continué dans les mêmes conditions que les

jours précédentes. Bataille très violente entre Nieuport et la Lys.

Des forces allemandes ont pu franchir l'Yser, entre Nieuport et Dixmude.

A l'ouest et au sud de Lille, de vives attaques de l'ennemi ont été repoussées.

Bordeaux, 15 h. 35.

Dans la journée d'hier, notre front a été maintenu sur la ligne générale Nieuport-Dixmude. (Les forces allemandes qui avaient franchi l'Yser entre ces deux villes n'ont pas pu progresser.) Puis région entre Ypres et Roulers, entre Armentières et Lille, ouest de La Bassée et de Lens, est d'Arras ; cette ligne se prolonge, au sud, par celle qui a déjà été indiquée dans les communiqués sur les batailles de ces derniers jours.

L'ennemi paraît avoir fait des pertes considérables.

Berlin, matin.

A l'ouest du canal de l'Yser, entre Nieuport et Dixmude, qui sont encore tenus par l'ennemi, nos troupes attaquent l'adversaire, qui se maintient encore là avec opiniâtreté. L'escadre anglaise, qui participait au combat, a été contrainte à se retirer par le feu de notre artillerie lourde. Trois navires ont reçu des coups pleins. A la suite de quoi, l'escadre entière s'est tenue hors de portée depuis le 25 octobre après-midi.

A Ypres, le combat est stationnaire. Au sud-ouest d'Ypres, ainsi qu'à l'ouest et au sud-ouest de Lille, l'offensive de nos troupes fait des progrès satisfaisants. Les Anglais ont éprouvé de grandes pertes dans des combats acharnés de maison en maison ; ils ont laissé entre nos mains 500 prisonniers.

Au nord d'Arras, une vive attaque française a échoué sous notre feu. L'ennemi a subi de fortes pertes.

Communiqués du 27 octobre.

Bordeaux, 7 heures.

Nieuport a été violemment bombardé et l'effort des Allemands a continué sur le front Nieuport-Dixmude, sans qu'aux dernières nouvelles il paraisse avoir abouti à un résultat quelconque.

⚔ Tout le front compris entre La Bassée et la Somme a été également l'objet de violentes attaques de nuit, toutes repoussées.

Bordeaux, 16 h. 45.

La lutte est toujours particulièrement vive entre l'embouchure de l'Yser et la région de Lens. Dans cette partie du front, les forces alliées n'ont reculé nulle part et elles ont continué à progresser dans la région entre Ypres et Roulers.

Berlin, matin.

Dans le secteur Yser-canal d'Ypres, les combats près d'Ypres continuent avec la même opiniâtreté, et de même au sud-ouest de Lille. Hier encore, les troupes allemandes ont réalisé des progrès.

Pendant toute cette période du 20 au 27 octobre, la situation générale ne change pour ainsi dire pas. On assiste à un formidable effort de l'armée allemande pour rompre la résistance que les alliés lui opposent sur le front de Lille-Ypres-Dixmude-Nieuport. Pendant ces huit journées on peut se demander chaque jour, après la lecture des communiqués, qui l'emportera. A ne lire que ceux de Berlin, la bataille tendrait manifestement à se décider en faveur des troupes allemandes; elles avancent entre Dixmude et Ypres; leurs attaques ont réussi à l'ouest de Lille; et, d'autre part, aucun recul n'est indiqué nulle part. Vainement une escadre britannique a tenté d'appuyer l'extrême gauche alliée, au nord de Nieuport; son intervention est demeurée inefficace. Pendant ce temps la trouée du front ennemi a été amorcée; le canal de l'Yser a été franchi le 24 octobre entre Dixmude et Nieuport, par des forces importantes qui, le jour suivant ont été grossies de nouveaux et forts contingents. Il s'agit donc d'un succès catégorique. La dépêche de Berlin du 26 imprime au combat une allure décisive; il semble que tout le canal soit aux troupes allemandes, les alliés n'en tenant plus que les extrémités, et qu'elles soient en voie de dominer la dernière résistance de l'adversaire. Le succès leur a souri pareillement sur le reste du front, dans la région de Lille d'abord, cela dès le début, puis, peu après, dans la région d'Ypres.

Les dépêches françaises sont plus mouvementées. Il faut reconnaître qu'elles cadrent mieux avec le caractère habituel d'une bataille engagée sur un aussi vaste front et prolongée pendant un temps aussi long, ca-

ractère d'un échange de succès et de revers entre combattants.

C'est d'abord, le 20, à l'aile gauche, sur le canal, une première attaque ennemie repoussée par les Belges. Puis les attaques se renouvellent, mais les Belges



A.M.O.R.

tiennent bon; ils tiennent même quand les attaques croissent en violence. Lorsque le 24 et le 25, Berlin annoncera le passage du canal, les communiqués n'en parleront pas d'abord; il n'en sera question que le 26 au matin, et cette information ne provoquera pas une incertitude de longue durée, puisque, quelques heures plus tard, le second communiqué de la journée annoncera l'adversaire déjà contenu.

On retrouve ici le procédé observé à Saint-Mihiel. Lorsque se produit un revers partiel à un lieu important, le service des renseignements se réserve; il attend de savoir si le revers est définitif ou s'il doit être corrigé. Définitif, il n'y aura pas eu d'inconvénient à ajourner l'émotion que sa nouvelle risquait de provoquer; corrigé, on aura fait à la population l'épargne de cette émotion inutile. De toutes façons, et quoique avec un retard tendancieux, elle sera informée quand même.

Pendant que les Belges tiennent sur le canal de Dixmude à la mer, des fluctuations se produisent sur les autres secteurs de la bataille. Au cours des premières journées, les communiqués avouent du terrain perdu au sud-ouest de Lille vers La Bassée, mais du terrain gagné au nord-ouest, vers Armentières. Les jours suivants, il y aura progrès dans la région de Langenmark, d'Armentières et de Lille, mais la dépêche modérera elle-même les conclusions qu'on en pourrait inférer. Il s'agit de simples fluctuations comme dans tous combats. La ligne des engagements se maintient dans son ensemble, voilà le renseignement essentiel.

En résumé, et de toutes façons, la comparaison des communiqués pendant cette phase décisive de la bataille, laisse voir que si quelque avantage se dessine pour l'assaillant, ce n'est qu'à l'extrémité occidentale de la ligne, dans le voisinage de la côte. Et là, précisément, il ne faut pas préjuger des conséquences stratégiques outrées, puisque ces lieux sont ceux où les succès réclameraient le plus de temps pour affirmer le résultat le moins accentué. Ils ne peuvent conduire qu'à une pression sur l'extrémité de la ligne alliée, la refoulant dans sa direction naturelle de retraite. Cette ligne, à laquelle on a, plus haut, supposé un pivot à Arras, adopterait, successivement, une série de posi-

tions répondant à la pression exercée sur son aile rétrogradante, reculs successifs de Nieuport sur Furnes, puis de Furnes sur Dunkerque, puis de Dunkerque sur Graveline, enfin de Graveline sur Calais.

Le déplacement du pivot lui-même imposerait à l'adversaire des succès tactiques plus ou moins répétés; en l'admettant, par exemple, au début de l'opération vers La Bassée, il faudrait le refouler progressivement sur Lens puis sur Arras, au moyen d'une suite d'attaques victorieuses.

Le terrain contribuerait à rendre la progression tactique laborieuse. Le canal de l'Yser n'est qu'un premier obstacle à surmonter dans une région qui en possède plusieurs de même nature. L'aile droite allemande devrait franchir le territoire des Moeres, qui a déjà acquis une renommée dans l'histoire des guerres. Son souvenir se rattache, entre autres, à la défense de Dunkerque en 1793.

Le territoire emprunte son nom au village des Moeres, Moeres-France et Moeres-Belge. C'est un espace de 3300 hectares environ, sorte de bas-fond gagné sur la rive maritime, lagune desséchée à la suite de longs travaux qui auraient été entrepris pour la première fois en 1619, dit-on, et qui ont permis de mettre le sol en culture. Ce territoire, qui s'étend au nord-est de Dunkerque, affecte la forme d'une double cuvette, l'une et l'autre ovales, la Grande et la Petite Moeres, qui se creusent à trois mètres au-dessous du niveau de la mer. L'eau est drainée par des rigoles coupées à angle droit et par un canal circulaire. Ainsi recueillie, des pompes l'élèvent et la déversent dans le canal des Moeres, lequel débouche dans le port de Dunkerque.

On voit les avantages que cette configuration du sol peut offrir à la défense. En un temps relativement court, tout le nord-est de Dunkerque, de cette ville

à Bergues et à Furnes, peut être mis sous l'eau. La gauche française manœuvrant sur Ypres s'appuyerait à un terrain difficilement praticable à l'ennemi.

A la date du 27 octobre, les choses n'en sont pas encore là. Malgré le ton assuré des dépêches allemandes jusqu'au 26, — celle du 27 garde le silence au sujet du canal, — l'attaque n'a obtenu que de médiocres résultats. Les dépêches elles-mêmes obligent de l'admettre. Celle du 24 octobre a qualifié « d'importantes » les forces qui ont franchi le canal; le télégramme du 25 les a grossies « de nouveaux et forts effectifs ». Que dans ces conditions-là elles ne parviennent pas à progresser malgré la violence des combats, laisse supposer une réussite au moins douteuse de toute l'opération. Car elle se trouve, en effet, arrêtée partout ailleurs, alors qu'à cet endroit plus ou moins sensible de l'Yser l'attaque demeure en suspens sur le premier des nombreux obstacles qu'elle devrait surmonter.

LA FIN DE LA BATAILLE SUR L'YSER

Communiqués du 28 octobre.

Bordeaux, 15 h. 45.

Au cours de la journée de mardi, les attaques allemandes dans toutes les régions entre Nieuport-Arras ont été beaucoup moins violentes.

Nous avons maintenu partout nos positions. Nous avons continué à progresser au nord et à l'est d'Ypres. Nous avons réalisé également quelques progrès entre Cambrai (sud-ouest de La Bassée) et Arras.

Il se confirme de plus en plus que les pertes allemandes en tués, blessés et prisonniers ont été considérables dans la région du Nord.

Berlin, matin.

Les combats durent encore à Nieuport et à Dixmude. Les Belges ont reçu des renforts. Nos attaques ont continué. Seize navires de guerre anglais ont participé aux combats contre notre aile droite. Leur feu n'a pas eu de succès.

A Ypres, la situation est restée sans changement le 27 octobre.

A l'ouest de Lille, nos attaques ont été poursuivies avec avantage.

Communiqués du 29 octobre.

Bordeaux, 7 heures.

En Belgique, deux attaques de nuit tentées par l'ennemi, dans la région de Dixmude, ont été repoussées. L'effort allemand sur le front Nieuport-Dixmude paraît enrayé.

Notre offensive continue au nord d'Ypres. Entre La Bassée et Lens, légers progrès de notre part.

Bordeaux, 15 h. 13,

Dans la journée d'hier nous avons fait des progrès sur plusieurs points de la ligne de bataille, notamment autour d'Ypres et au sud d'Arras.

Rien de nouveau sur le front Nieuport-Dixmude.

Berlin, matin.

Notre offensive au sud de Nieuport gagne lentement du terrain.

Près d'Ypres, le combat continue sans changement.

A l'ouest de Lille, nos troupes ont fait des progrès satisfaisants. Plusieurs positions fortifiées de l'ennemi ont été enlevées. Seize officiers anglais et plus de trois cents hommes ont été capturés, ainsi que quatre canons. Les contre-attaques anglaises et françaises ont été partout repoussées.

Communiqués du 30 octobre.

Bordeaux, 16 h. 10.

Les inondations tendues par l'armée belge dans la vallée inférieure de l'Yser ont contraint des forces ennemies, qui avaient passé cette rivière, à se replier. Elles ont été violemment canonnées par les artilleries belge et française, pendant leur mouvement de retraite.

Les Allemands ont tenté, hier, de très violentes contre-attaques sur les corps d'armée, français et britannique, qui progressaient au nord-est et à l'est d'Ypres. A la fin de la journée, nos troupes n'en avaient pas moins continué leur mouvement en avant, dans les directions qui leur étaient assignées, et enlevé divers points d'appui.

Les troupes britanniques, assaillies sur plusieurs points, au nord de La Bassée, par des forces supérieures, ont repris énergiquement l'offensive et reconquis largement le terrain primitivement cédé à l'ennemi. Sur plusieurs autres parties de leur ligne de combat, elles ont également repoussé des attaques allemandes en leur faisant subir des pertes importantes.

Sur le reste du front, aucune action d'ensemble, mais des offensives partielles de notre part et de la part de l'ennemi.

Nous avons progressé à peu près partout, notamment devant quelques villages entre Arras et Albert.

Berlin, matin.

Notre offensive au sud de Nieuport et à l'est d'Ypres a continué avec succès. Huit mitrailleuses capturées et 200 Anglais faits prisonniers.

Communiqués du 31 octobre.

Bordeaux, 17 heures.

La journée d'hier a été marquée par un essai d'offensive générale de la part des Allemands sur tout le front de Nieuport à Arras, et par de violentes attaques sur d'autres parties de la ligne de bataille de Nieuport au canal de La Bassée, alternatives d'avance et de recul. Au sud de Nieuport, les Allemands, qui s'étaient emparés de Ramskapelle, en ont été chassés par une contre-attaque.

Au sud d'Ypres, nous avons perdu quelques points d'appui (Hollebecke et Zanworde), mais nous avons progressé à l'est d'Ypres vers Passchendaele.

Entre La Bassée et Arras, toutes les attaques des Allemands ont été repoussées avec de très grosses pertes pour eux.

Dans la région de Chaulnes, nous avons progressé au delà de Lihons et nous nous sommes emparés de Le Quesnoy-en-Santerre.

Berlin, matin.

En Belgique, notre armée a pris hier Ramskapelle et Bixchoote. L'attaque d'Ypres progresse également. Zandwoorde, le château d'Hollebecke et Wambeke ont été pris d'assaut. Pareillement, plus au sud, nous avons gagné du terrain.

Communiqués du 1^{er} novembre.

Bordeaux, 16 heures.

Rien de nouveau sur le front Nieuport-Dixmude.

Les Allemands ont continué hier leurs violentes attaques sur toute la région, au nord, à l'est et au sud d'Ypres. Toutes ces attaques ont été repoussées et nous avons même progressé légèrement au nord d'Ypres, sensiblement à l'est de cette ville.

Au début de la journée d'hier, des forces ennemies, débouchant de la Lys, s'étaient emparées de Hollebeck et de Mesines. Ces deux villages ont été repris dans la soirée par de vigoureuses contre-attaques des forces alliées.

Sur le reste du front, la journée d'hier a été marquée par de violentes canonnades et par quelques contre-attaques de l'en-

nemi, restées sans résultat, pour reprendre le terrain conquis par nous au cours des dernières journées.

Berlin, matin.

En Belgique, les opérations sont rendues plus difficiles par les inondations provoquées par la destruction des écluses vers Nieuport.

Près d'Ypres, nos troupes ont poussé plus en avant. Nous avons fait sur ce point au moins 600 prisonniers et pris quelques canons anglais.

Nos troupes combattant à l'ouest de Lille ont également pu avancer.

Communiqués du 2 novembre.

Bordeaux, 15 heures.

L'offensive allemande a continué hier, avec la même violence, en Belgique et dans le nord de la France, particulièrement entre Dixmude et la Lys.

Dans cette région, malgré les attaques et les contre-attaques des Allemands, nous avons légèrement progressé sur presque tout le front, sauf au village de Messines, dont une partie a été reperdue par les troupes alliées. L'ennemi a tenté un gros effort contre les faubourgs d'Arras, mais il a échoué. De même contre Lihons et Le Quesnoy-en-Santerre.

Berlin, matin.

Nouveau terrain gagné dans l'attaque d'Ypres. Messines est entre nos mains.

Communiqués du 3 novembre.

Bordeaux, 7 heures.

Entre la mer du Nord et l'Oise, les attaques prononcées dans la journée du 2, par les Allemands, ont été moins violentes que celles de la journée du 1^{er} novembre.

Bordeaux, 16 h. 25.

L'ennemi paraît avoir abandonné complètement la rive gauche de l'Yser, en aval de Dixmude, et les reconnaissances des troupes alliées, poussées sur les chaussées, dans les régions inondées, ont réoccupé les passages de l'Yser sans grandes difficultés, au sud de Dixmude et vers Gheluvelt.

Notre avance a été particulièrement sensible dans la région au nord de la Lys, malgré les attaques prononcées par les Allemands avec des effectifs considérables. Notre front a été, partout, maintenu ou rétabli en fin de journée.

De nouvelles attaques allemandes contre les faubourgs d'Arras, contre Lihons et Le Quesnoy-en-Santerre ont échoué.

Berlin, matin.

Les inondations au sud de Nieuport excluent toute opération

dans cette contrée. Les fonds de terre sont anéantis pour longtemps. Par endroits le niveau de l'eau dépasse la taille d'un homme. Nos troupes se sont retirées du territoire inondé sans avoir subi la moindre perte en hommes, chevaux, bouches à feu, ni voitures.

Nos attaques sur Ypres progressent. Plus de deux mille trois cents hommes, pour la plupart Anglais, ont été faits prisonniers et plusieurs mitrailleuses ont été prises.

Dans la région à l'ouest de Roye ont eu lieu des combats acharnés et meurtriers des deux côtés, mais qui n'ont amené aucun changement dans la situation en cet endroit. Au cours d'un combat de localité, nous avons perdu quelques centaines de disparus et deux canons.

Communiqués du 4 novembre.

Bordeaux, 16 h. 25.

Au nord, la situation ne s'est pas modifiée depuis hier ; l'ennemi s'est replié sur la rive droite de l'Yser, nous avons repris Lombartzyde. Les Allemands ne tiennent plus, sur la rive gauche de l'Yser, qu'une tête de pont, à mi-chemin entre Dixmude et Nieuport. Ils ont abandonné, outre des prisonniers et des blessés, un nombreux matériel, dont des pièces d'artillerie enlisées.

Entre Dixmude et la Lys, l'action a continué avec des alternatives d'avance et de recul ; mais, dans l'ensemble, les forces alliées ont sensiblement progressé.

Entre la Lys et la région d'Arras, canonnade et actions de détail.

Entre la région d'Arras et l'Oise, nous avons avancé, à l'est du Quesnoy-en-Santerre, jusqu'à hauteur de Parville.

Berlin, matin.

Notre attaque sur Ypres, au nord d'Arras et à l'est de Soissons, progresse lentement, mais avec succès.

Communiqués du 5 novembre.

Bordeaux, 16 h. 20.

Les forces alliées ont progressé légèrement, à l'est de Nieuport, sur la rive droite de l'Yser.

De Dixmude à la Lys, les attaques des Allemands se sont renouvelées hier, mais, sur nombre de points, avec une moindre énergie, surtout en ce qui concerne l'action de l'infanterie. Les lignes franco-britanniques n'ont reculé nulle part et nos troupes, passant à l'offensive, ont notablement progressé dans plusieurs directions.

Berlin, matin.

Hier, les Belges, soutenus par des Anglais et des Français, ont fait une vigoureuse sortie de Nieuport entre la mer et le territoire inondé. Ils ont été repoussés sans peine.

Vers Ypres et au sud-ouest de Lille... nos attaques progressent.

L'offensive allemande sur l'Yser semble avoir atteint son maximum de violence du 24 au 27 octobre. Le 28 il y a déclin, et les dépêches françaises et allemandes du lendemain, celles-là parlant d'effort enrayé, celles-ci annonçant des renforts belges, paraîtront concordantes. Cependant, les Allemands n'avoueront pas encore leur échec; ils déclarent gagner du terrain; ils le prétendront encore le 30, alors que les Français signalent déjà les inondations tendues le long de l'Yser. Ils essayeront même d'une reprise générale d'offensive qui intéressera jusqu'à la zone inondée; mais ce sera la fin. Le 1^{er} novembre, ils reconnaissent la complication de l'inondation, puis, deux jours plus tard, l'impossibilité de la surmonter. Ils quittent la région, sans avoir subi aucune perte quelconque, affirment-ils.

Cette retraite devant les éléments trouve d'ailleurs une immédiate compensation. L'attaque s'accroît maintenant entre Dixmude et la Lys, et conduit à la prise d'une série de localités, ce qui consolera le public de l'abandon forcé de la traversée du canal. La compensation pourra même paraître avantageuse sous divers rapports. L'attaque du front Ypres-Lille est de nature à produire de plus grands résultats que l'attaque par la côte. A l'aile gauche, son succès découvrirait le flanc des alliés sur la Somme; à droite, il prendrait la défense de l'Yser à revers.

Le terrain semble aussi moins malaisé. Si l'on suppose un rectangle dont les côtés est et ouest sont représentés par l'Escaut et par la mer, et les côtés

nord et sud par des lignes Gand-Bruges-Ostende et nord de Tournai-Ypres-Dunkerque, on ne compte pas moins de dix grands canaux navigables, la plupart profonds de plus de deux mètres, et qui se croisent dans tous les sens. A ces canaux principaux s'en ajoute un certain nombre d'autres, de moindre profondeur, mais sans cesser d'être de sérieux obstacles tactiques. Si l'on tient compte, en outre, de la circonstance qu'en divers lieux, le long des côtes, le sol est au-dessous du niveau de la mer et qu'il suffit de lever les écluses pour provoquer des inondations plus ou moins étendues, on se rend compte, approximativement, de la difficulté de l'opération. En agissant par le front Ypres-Lille, on évite la zone des inondations faciles.

Le public ne peut donc se montrer soucieux de l'échec de l'Yser, puisque, après tout, il n'a conduit qu'à un recul régional, sans défaite causée par l'ennemi, recul ordonné, franc de pertes, et relégué au second plan par des progrès au point sensible.

A la vérité, les communiqués ne s'accordent pas sur ces progrès, et les dépêches belges, qui maintenant associent leurs renseignements assez circonstanciés à ceux des dépêches françaises et anglaises, font ressortir les oppositions.

Mais celles-ci mêmes permettent de dessiner approximativement les fronts. Il suffit de rechercher les régions où, de part et d'autre, les belligérants s'attribuent des succès. On relève ainsi deux lignes de combats.

Entre Ypres et Dixmude (carte n° 6), les Allemands ont pris Bixschoote le 30 octobre. Ce même jour, ils se sont attribués Zandvoorde et Hollebecke au sud d'Ypres, et le 2 novembre, Messines. De leur côté, les alliés ont annoncé au nord-est d'Ypres des progrès poussés jusque vers Passchendaele. Cette localité de-

vient ainsi le sommet d'un angle formé par un front de bataille Bixschoote-Passchendaele, au nord, et par un front Passchendaele-Messines, à l'est et au sud d'Ypres.

Peu importe les désaccords sur le détail. Les alliés déclareront, par exemple, avoir repris partiellement Messines et entièrement Hollebeke, sur quoi les Allemands qui avaient d'abord affirmé l'occupation de ce dernier village conformément à l'aveu français, reviendront sur leur propre déclaration, et expliqueront qu'il ne s'est agi que du château. Ces incidents ne changent rien au dessin général des fronts. Ceux-ci témoignent d'une attaque convergente allemande sur Ypres, et les très gros effectifs qui y sont employés prouvent une entreprise décisive. En principe, une telle situation paraît devoir être défavorable à la défense alliée. Cependant, si l'on remonte aux communiqués du début de la période, et même à ceux de la période antérieure qui publient un aperçu des fronts, on ne relève pas de différences notables dans la situation tactique.

D'autre part, les dernières dépêches semblent trahir comme une suspension ou une retenue de l'effort assaillant. Aux affirmations françaises des 4 et 5 novembre, signalant de sensibles progrès entre Dixmude et la Lys, les télégrammes allemands opposent une assurance décroissante qui ressemble presque à un acquiescement. Si bien que le moins qu'on puisse dire est qu'après plusieurs journées d'un effort prononcé, l'armée allemande n'a obtenu aucun résultat sur la Lys. Il y a même un arrêt passager des opérations coïncidant avec l'échec définitif de l'action par la côte. Celui-ci autorisant les alliés à ne plus se préoccuper du secteur de l'Yser, ils pourront reporter leurs forces disponibles dans la région d'Ypres. Ils le feront avec l'avantage moral d'un succès, l'adversaire gardant le

désavantage du revers sur un point où il a engagé des forces importantes et subi de grosses pertes.

Dans un autre ordre d'idées, la persistance de l'attaque française sur le front Dixmude-Passchendaele conduit à limiter la valeur que l'on serait tenté d'accorder à l'attaque allemande du front Passchendaele-Messines. Théoriquement, cette dernière devrait constituer un péril grave pour l'autre, puisqu'elle semble la prendre de flanc. Si les alliés ne s'en inquiètent pas particulièrement, ce doit être que les conditions réelles, c'est-à-dire le terrain et les troupes, contredisent la théorie, et procurent la liberté de l'opération.

Ainsi, de fil en aiguille, on est amené à conclure que l'échec allemand sur le canal de l'Yser pronostique un affaiblissement général de l'offensive par les Flandres.

La bataille d'Ypres.

Communiqués du 6 novembre.

Bordeaux, 16 h. 40.

Pas de modification sensible au cours de la journée d'hier. Sur l'ensemble du front, l'action a continué avec le même caractère que précédemment, entre Dixmude et la Lys, sans avance ni recul marqué sur aucun point. Violente canonnade au nord d'Arras et sur cette ville, sans résultat pour l'ennemi.

L'effort allemand, en Belgique et dans le nord de la France, se prolonge ; les Allemands semblent procéder à des modifications dans la composition de leurs forces qui opèrent dans cette région, et renforcer leurs corps de réserve, de nouvelle formation, très durement éprouvés, par des troupes actives, pour tenter une nouvelle offensive ou, tout au moins, pallier les sanglants échecs qui leur ont été infligés.

Berlin, matin.

Notre offensive du nord-ouest et du sud-ouest d'Ypres fait d'appréciables progrès.

Nous avons pareillement gagné du terrain à La Bassée, au nord d'Arras...

Communiqués du 7 novembre.

Bordeaux, 7 heures.

Dans le nord, la bataille est toujours aussi violente. Notre offensive, aux dernières nouvelles, continuait dans la région est et sud d'Ypres.

Dans la région d'Arras et depuis Arras jusqu'à l'Oise, plusieurs attaques allemandes ont été repoussées.

Bordeaux, 16 heures.

Calme relatif sur l'Yser, en aval de Dixmude. Les troupes belges, qui s'étaient portées, par la rive droite de l'Yser, de Nieuport sur Lombartzyde, et avaient été contre-attaquées par les Allemands, ont pu être soutenues en temps utile ; la situation est entièrement rétablie de ce côté.

A Dixmude, nos fusiliers marins ont repoussé une nouvelle contre-offensive. Plus au sud, des attaques ennemies, autour de Bixchoote, ont été également refoulées par les troupes françaises, qui ont ensuite progressé.

A l'est d'Ypres, la situation est sans changement.

Au sud-est de cette ville, nous avons repris l'offensive, en liaison avec les troupes britanniques qui opèrent de ce côté, et refoulé une attaque, particulièrement violente, prononcée par des éléments appartenant aux corps d'armée actifs, que les Allemands ont récemment amenés dans cette région.

Entre Armentières et le canal de La Bassée et Arras, comme entre Arras et l'Oise, plusieurs contre-attaques ennemies, de nuit et de jour, ont été arrêtées ; nous avons même fait de légers progrès dans la région de Vermelles et au sud d'Aix-Noulette.

Berlin, matin.

Hier encore, nos attaques dans la direction d'Ypres ont réalisé des progrès, notamment au sud-ouest. Plus de 1000 Français ont été faits prisonniers et trois mitrailleuses capturées.

Communiqués du 8 novembre.

Bordeaux, 16 h. 30.

Les attaques de l'ennemi ont été repoussées, vers Dixmude et au nord-est d'Ypres. Sur presque tout ce front, nous avons pris l'offensive à notre tour et avancé, notamment, dans la région au nord de Messines.

Autour d'Armentières, les troupes britanniques ont légèrement progressé.

Entre La Bassée et Arras, les attaques ennemies ont été repoussées.

Un brouillard intense a régné toute la journée... restreignant l'action de l'artillerie et de l'aviation.

Berlin, matin.

Nos attaques près d'Ypres et à l'ouest de Lille ont continué hier...

A part cela, la journée, chargée de brouillard, a été tranquille sur le théâtre d'occident.

Il faut s'arrêter à ces premiers communiqués.

Comme dans une pièce de théâtre bien agencée, l'action a rebondi. La bataille qui paraissait sur le point de s'éteindre s'est rallumée en un nouvel embrasement. Ainsi l'expose le communiqué français du 6. Il montre les Allemands groupant leurs forces à nouveau et de leurs formations actives apportant un regain de vie aux formations de réserve qui jusqu'alors avaient supporté le poids principal de l'engagement.

Cette manœuvre expliquerait aussi le renouvellement des offensives partielles exécutées à la même époque sur divers points des fronts de l'Aisne et de la Somme, où rien ne s'était manifesté depuis assez longtemps. Il se serait agi de retenir l'ennemi et de masquer le retrait des troupes actives appelées dans le Nord.

Elle confirmerait, en outre, divers renseignements de source privée qui se sont accordés pour signaler sur l'Yser des corps d'armée de nouvelle formation ou de seconde réserve. On a su depuis que ces renseignements étaient fondés. L'armée de l'Yser a compté 6 à 7 corps d'armée de cette seconde réserve, comprenant notamment des volontaires en assez grand nombre, rapidement instruits depuis le début de la guerre, et encadrés d'hommes de l'Ersatzreserve. Ainsi se justifie une information française et belge que les prisonniers présentent, côte à côte, des soldats dans leur prime jeunesse, âgés de moins de vingt ans, et d'hommes faits, de plus de trente ans. Les régiments

nouveaux constituant ces corps d'armée ont été numérotés de 201 à 248.

Ces régiments ayant été très éprouvés sur l'Yser, il a fallu, pour attaquer Ypres, les doubler de corps actifs et de troupes d'ancienne réserve tirés d'autres parties du front. C'est d'abord l'armée d'Anvers, qui les avait accompagnés sur l'Yser; puis des corps de la 4^e armée du duc de Wurtemberg, de la 6^e du prince héritier de Bavière, ainsi que le détachement d'armée du général de Fabeck. Des télégrammes belges ont signalé à l'attaque du front nord, sous le duc de Wurtemberg, les 13^e, 61^e, 17^e corps de réserve et une division de landwehr. Ils ont cité, sur l'autre front, les 13^e et 15^e corps d'armée, 2^e corps bavarois, 6^e division de réserve bavaroise et 48^e division du 24^e corps de réserve. Le corps de la garde paraîtra également. C'est l'entrée en ligne de toutes ces forces, et, peut-être, d'autres encore, qui a permis à l'action de rebondir.

Mais du côté allié aussi des renforts sont survenus. Le glissement continue des fronts de l'Aisne et de la Somme au front des Flandres, et cet appel d'effectifs remet en selle la ligne de bataille belge longtemps livrée à ses seules et faibles ressources. Un moment ébranlée, mandera Bordeaux, sa situation est entièrement rétablie le 6, au moment où la bataille resuscite.

Résurrection momentanée, pourra-t-on supposer d'abord. Sans doute le communiqué allemand signalera d'appréciables progrès le 6, mais ce sera pour s'effacer le lendemain devant les affirmations de l'ennemi qui semble accaparer de nouveau l'offensive. Bref intermède. Bientôt, de part et d'autre, on accusera un ralentissement des mouvements, dû au brouillard. Dans cette contrée de rivières et de canaux,

il est, pendant l'automne, un hôte assidu. Point assez néanmoins pour que l'interruption persiste. Dès le 9, les informations le feront savoir.

Communiqués du 9 novembre.

Bordeaux, 7 heures.

Au nord, l'ennemi paraît avoir concentré son activité dans la région d'Ypres, sans résultat du reste. Nous tenons partout.

Bordeaux, 16 heures.

Les Allemands ont repris à nouveau l'offensive. Sur Dixmude et dans la région d'Ypres, particulièrement au sud-est de cette dernière ville, leurs attaques ont été repoussées partout. En fin de journée, dans l'ensemble du front, entre Dixmude et la Lys, nous avons progressé sur la majeure partie des points. Toutefois notre avance est lente, en raison de l'offensive que l'ennemi prend de son côté et des organisations très sérieuses qu'il a déjà eu le temps de réaliser autour des points d'appui, depuis le commencement de la lutte. Le brouillard a d'ailleurs rendu les opérations difficiles, surtout entre la Lys et l'Oise.

Berlin, matin.

Hier après-midi, plusieurs navires ennemis ont de nouveau dirigé leur feu contre notre aile droite, mais ils ont été rapidement chassés par notre artillerie.

Une attaque ennemie entreprise de Nieuport dans la soirée, et renouvelée dans la nuit, a complètement échoué.

En dépit d'une résistance des plus opiniâtres, nos attaques près d'Ypres ont progressé lentement, mais de façon continue.

Des contre-attaques ennemies, au sud-ouest d'Ypres, ont été repoussées et plusieurs centaines d'hommes ont été faits prisonniers.

Communiqués du 10 novembre.

Bordeaux, 7 heures.

Aucune modification notable dans la situation, en raison des difficultés qu'un brouillard intense crée aux opérations de quelque étendue.

Dans le nord, la journée a été bonne ; nous avons maintenu nos positions entre la Lys et Langemarck et sensiblement progressé entre Langemarck et Dixmude.

Bordeaux, 16 h. 20.

L'action a continué, hier, pendant toute la journée, avec la même intensité que précédemment, entre la mer et la région d'Armentières. Le choc a été d'autant plus violent, que les forces opposées agissaient, de part et d'autre, offensivement.

Dans l'ensemble, la journée a été marquée par l'échec d'une attaque allemande en forces considérables, dirigée au sud d'Ypres, et par des progrès sensibles des forces françaises autour de Bixchoote et entre Ypres et Armentières.

Sur le front des troupes britanniques également, toutes les attaques allemandes ont été énergiquement repoussées.

Berlin, matin.

Hier encore, nos attaques près d'Ypres ont progressé lentement. Plus de 500 Français, hommes de couleur et Anglais ont été faits prisonniers, et nous avons pris plusieurs mitrailleuses.

Plus au sud aussi, nos troupes ont poursuivi leur effort. De violentes contre-attaques des Anglais ont été repoussées.

Ainsi, pendant les journées des 8 et 9 novembre, l'action s'est réveillée encore une fois. De nouveau la solution est en suspens entre Dixmude et la Lys. La bataille a même repris dans des conditions que l'on était tenté d'oublier. Les pratiques de la guerre de tranchées avaient fait perdre de vue l'antique combat de rencontre, jadis la règle. Il semble que l'on y soit revenu, au moins passagèrement.

Les communiqués français du 9 novembre, se référant à la journée du 8, maintenaient l'impression de fin de bataille des précédents, et ceux de Berlin, de plus en plus réservés, n'y contredisaient point. Ils rappelaient les faibles restes d'une voix qui tombe et d'une ardeur qui s'éteint.

Le brouillard ménageait-il la surprise? La journée avait été bonne pour les alliés; les Belges s'étaient consolidés sur l'Yser, de la mer à Dixmude, et les anglo-français ayant fait de même à l'est d'Ypres, de la Lys à Langemarck, avaient accentué leur marche en avant entre ces deux fronts défensifs, sur le secteur Langemarck-Dixmude.

Le 9, les Allemands sont revenus à la charge, et les deux lignes offensives se sont heurtées l'une à l'autre.

Ce qu'il en est résulté, les télégrammes ultérieurs vont nous l'apprendre, mais il est intéressant de re-

lever la réserve extrême de ceux de Berlin. Ils montrent bien la lutte engagée de nouveau, mais pas avec le caractère de violence et de généralité évoqué par les dépêches françaises. La contradiction est d'ailleurs complète. De part et d'autre, on admet la résistance de l'adversaire, mais de part et d'autre on prétend la surmonter.

Communiqués du 11 novembre.

Bordeaux, 7 heures.

La bataille continue, très violente.

Bordeaux, 15 h. 45.

La bataille a repris hier, dès le matin, avec une intensité toute particulière, entre Nieuport et la Lys.

D'une façon générale, notre front a été maintenu, malgré la violence et la force des attaques allemandes dirigées contre certains de nos points d'appui.

Au nord de Nieuport, nous avons même pu réoccuper Lombartzyde et progresser au delà de cette localité ; mais, vers la fin de la journée, les Allemands ont réussi à s'emparer de Dixmude. Nous tenons toujours, aux abords mêmes de ce village, sur le canal de Nieuport à Ypres, qui a été solidement occupé. La lutte a été très chaude sur ce point.

Les troupes britanniques, attaquées elles aussi sur plusieurs points, ont partout arrêté l'ennemi.

Berlin, matin.

Dans le secteur de l'Yser, nous avons fait de bons progrès.

Dixmude a été pris d'assaut. Plus de 500 prisonniers et neuf mitrailleuses sont tombés entre nos mains.

Plus au sud, nos troupes ont franchi le canal.

A l'ouest de Langemarck, nos jeunes régiments se sont élancés en chantant le *Deutschland über Alles* contre les premières lignes des positions ennemies et les ont prises. Environ 2000 hommes de l'infanterie de ligne française ont été faits prisonniers et six mitrailleuses ont été prises.

Au sud d'Ypres, nous avons chassé l'ennemi de St-Eloy, dont la possession nous a coûté plusieurs jours de combats opiniâtres. Environ 1000 prisonniers et six mitrailleuses sont tombés entre nos mains.

Malgré de nombreuses et violentes contre-attaques des Anglais, la position dominante située au nord d'Armentières est restée en notre possession.

Au sud de Lille, notre attaque a progressé.

Communiqués du 12 novembre.

Bordeaux, 7 heures,

L'ennemi a continué toute la journée son effort d'hier, sans obtenir de résultat nouveau. Il a dirigé sur Lombartzyde une contre-attaque qui a été repoussée. Il a fait de vaines tentatives pour déboucher, de Dixmude, sur la rive gauche de l'Yser.

Bordeaux, 16 heures.

L'action a continué toujours aussi violente; elle s'est poursuivie avec des alternatives d'avance et de recul sans importance caractérisée. D'une façon générale, le front de combat n'a pas sensiblement varié depuis le 10 novembre dans la soirée : il passe par la ligne Lombartzyde-Nieuport, canal de Nieuport à Ypres, avancées d'Ypres dans la région de Zonnebeke, et est d'Armentières.

Aucune modification sur les positions tenues par l'armée britannique, qui a repoussé les attaques ennemies et, notamment, une offensive tentée par les éléments de la Garde prussienne.

Depuis le canal de la Bassée jusqu'à l'Oise, actions de détail.

Berlin, matin.

L'ennemi, qui avait avancé jusqu'aux faubourgs de Lombartzyde en passant par Nieuport, a été refoulé par nos troupes de l'autre côté de l'Yser.

La rive orientale de l'Yser est débarrassée de l'ennemi jusqu'à la mer.

Notre attaque par dessus le canal de l'Yser, au sud de Dixmude, fait des progrès.

Dans la région à l'est d'Ypres, nos troupes ont continué à avancer. En tout, plus de 700 Français ont été faits prisonniers et quatre canons et quatre mitrailleuses ont été pris.

Communiqués du 13 novembre.

Bordeaux, 7 heures.

Au nord, nous avons tenu sur toutes nos positions. L'ennemi a cherché à déboucher de Dixmude par une attaque de nuit; il a été repoussé.

Nous avons repris l'offensive contre l'ennemi, qui avait franchi l'Yser, et nous l'avons refoulé sur tous les points, sauf en un endroit où il occupe encore de deux à trois cents mètres sur la rive gauche.

Bordeaux, 16 heures.

Depuis la mer jusqu'à la Lys, l'action a présenté un caractère de violence moindre qu'au cours des journées précédentes; plusieurs tentatives des Allemands pour franchir le canal de

l'Yser, à la sortie ouest de Dixmude et sur d'autres points de passage en amont, ont été arrêtées. Dans l'ensemble, nos positions se sont maintenues sans changement, au nord, à l'est et au sud-est d'Ypres.

Des attaques ennemies ont été repoussées, en fin de journée, sur diverses parties de notre ligne et de celle de l'armée britannique.

Depuis la région à l'est d'Armentières jusqu'à l'Oise, canonnades et actions de détail.

Au cours des dernières journées de brouillard, nos troupes n'ont cessé de progresser peu à peu ; elles sont établies presque partout maintenant à des distances variant de 300 à 500 mètres des réseaux de fil de fer de l'ennemi.

Berlin, midi.

Dans le rayon de l'Yser, près de Nieuport, nos troupes de marine ont causé à l'ennemi des pertes considérables et ont fait 700 Français prisonniers.

Au cours des attaques contre l'Yser, qui progressent avantageusement, 1100 autres prisonniers ont été capturés.

Communiqués du 14 novembre.

Bordeaux, 7 heures.

De la mer à la Lys, l'action allemande a été moins vive et, sur quelques parties du front, nous avons même repris l'offensive.

Nous avons progressé au sud de Bixchoote.

A l'est d'Ypres, nous avons repris, par une contre-attaque, un hameau qui avait été perdu.

Au sud d'Ypres, nous avons repoussé une offensive de la Garde prussienne.

Sur le reste du front, on ne signale que des canonnades.

Bordeaux, 15 h. 45.

Une attaque allemande contre la grande tête du pont de Nieuport a échoué. Diverses tentatives d'offensive ennemie, dans la région à l'est et au sud-est d'Ypres, ont été arrêtées. Aux environs de Bixchoote, nous avons progressé de 1 kilomètre.

Vers l'est, entre le canal de la Bassée et Arras, nous avons réalisé quelques progrès de détail.

Berlin, midi,

Les combats dans la Flandre occidentale continuent. Ils ont été gênés ces derniers jours par le temps pluvieux. Nos attaques ont continué à avancer lentement.

An sud d'Ypres, 700 Français ont été faits prisonniers.

Les attaques anglaises à l'ouest de Lille ont été repoussées.

Communiqués du 15 novembre.

Bordeaux, 16 heures.

La journée d'hier, relativement calme sur tout le front, a été caractérisée principalement par des luttes d'artillerie. Toutefois, les Allemands ont tenté à nouveau plusieurs attaques au nord, à l'est et au sud d'Ypres; elles ont toutes été repoussées avec des pertes considérables pour eux.

En résumé, tous les efforts faits par les Allemands, ces jours derniers, n'ont abouti qu'à la prise du village en ruines de Dixmude, dont la position isolée sur la rive droite du canal rendait la défense difficile.

Berlin, matin.

Hier encore, les combats à l'aile droite, influencés par le temps défavorable, n'ont procuré que de petits progrès. Au cours de mouvements pénibles, nous avons pris quelques centaines de Français et d'Anglais et deux mitrailleuses.

On peut arrêter ici la citation intégrale des communiqués. La bataille proprement dite est terminée. Les jours suivants, les alliés annonceront de petits progrès locaux, quelques attaques ennemies encore repoussées, et une extension de l'inondation jusqu'à cinq kilomètres au nord de Bixschoote. Les dépêches allemandes insisteront sur les conditions météorologiques défavorables et diront la situation stationnaire. La période de crise a pris fin.

Après le demi-arrêt du 8 novembre, elle avait recommencé violente, caractérisée par un nouvel effort intensif des Allemands qui reviennent à l'espoir du succès, si le ton des communiqués n'est pas trompeur. Il y a comme une bouffée de fanfare rappelant les cuivres du mois d'août. Il convient, au surplus, de stimuler les jeunes levées, quoique à les voir à l'œuvre elles ne paraissent pas en éprouver le besoin. De l'avis de leurs adversaires eux-mêmes, dans les récits privés qui suivront la bataille, elles se sont sacrifiées avec une noble ardeur.

Un incident explique également le changement de ton du quartier-général : la prise de Dixmude. C'est

un échec pour les Français. Grave ? Localisé ? Grave si l'on s'en tient à l'ensemble du communiqué berlinois du 11 novembre qui l'annonce, et semble l'accompagner d'un repli général de la ligne adverse. Localisé, si l'on préfère les communiqués français dont les détails précisent le fait. L'avantage allemand rappellerait, avec de moindres conséquences immédiates, l'épisode de Saint-Mihiel. Comme alors, la question importante serait moins l'occupation du passage sur la rivière que la possibilité de déboucher.

Le premier communiqué français relatif à l'incident, — 11 novembre soir, — affirme que l'adversaire a été maintenu sur place. D'autre part, il faut retenir l'indication du quartier-général allemand disant que plus au sud « nos troupes ont franchi le canal ».

Cette indication autorise-t-elle un jugement ? Si les mots avaient toujours gardé leur valeur exacte dans les communiqués de Berlin, le terme « nos troupes » signifierait une offensive en nombre et l'on conclurait à l'aurore d'une victoire. Mais le passé conseille la prudence. C'est peut-être « de nos troupes » qu'il faut lire, et « de nos troupes » sous entendrait une simple patrouille aussi bien qu'une compagnie ou un régiment. L'expression serait élastique, mais juste ; celle du communiqué risque d'être trompeuse, si le souvenir de tant de précédents ne rend pas inéquitable. La sagesse conclut à suspendre un arrêt.

Sagesse récompensée. Le lendemain, le succès du 10 n'a pas encore tenu sa promesse. Berlin déclare bien que l'attaque par le canal au sud de Dixmude a fait des progrès, mais ce renseignement reste entaché de l'imprécision du premier et ne permet toujours pas d'apprécier s'il s'agit d'une opération de quelque envergure. Les informations laissent plutôt croire à la prise d'un simple point d'appui, comme il y en a beaucoup sur une ligne de défense de quelque lon-

gueur. Dans tous les cas, pendant la journée du 12, sa possession n'a pas permis à la grande attaque allemande de développer des effets qui soient de nature à changer la face des choses dans les Flandres. L'incident se terminerait comme celui de Saint-Mihiel, il n'y aurait pas lieu d'en être surpris.

Et c'est bien ainsi qu'il se terminera. L'offensive allemande va s'user dans les Flandres comme celles qui l'ont précédée, sur l'Aisne d'abord, dans l'angle de Noyon, puis sur la Somme, tant au nord vers Arras qu'au sud vers Lassigny. Tandis que les dépêches de Paris indiqueront une reprise successive des terrains précédemment cédés et un affaiblissement des attaques ennemies, tandis qu'elles mentionneront la persistance des mouvements d'approche de la ligne générale de combat française, les communiqués allemands en sont à invoquer les difficultés de l'entreprise, à contester la valeur de succès partiels de l'adversaire, et à faire état d'incidents en des lieux éloignés du théâtre décisif de la manœuvre. Assurément l'empereur a perdu la bataille.

Le caractère général des batailles des Flandres.

Récapitulons et concluons.

Quel caractère général faut-il attribuer à la bataille des Flandres ?

Celle de la Marne a été une bataille de rencontre, le duel de deux volontés offensives, chacune prétendant s'imposer à l'autre, afin de garder l'initiative des opérations ultérieures.

La volonté allemande a dû céder; mais tout en se pliant au recul forcé de l'armée, elle a maintenu la résolution de se ressaisir. Elle s'y est appliquée sur l'Aisne où elle s'est efforcée de regagner l'offensive

partout où l'occasion apparaissait favorable, notamment à l'aile occidentale de la bataille.

Toutefois partout elle s'est heurtée à la volonté opposée des alliés, non moins résolue à conserver son ascendant et se manifestant, notamment, à cette même aile occidentale.

De cet assaut ininterrompu des deux volontés, croisant le fer dans des passes constamment renouvelées, est née la course à la mer. Les tentatives d'enveloppement d'un des fronts alternant avec celle de l'autre, au fur et à mesure de l'entrée en ligne des renforts retirés du champ de bataille primitif, les deux lignes, étirées vers l'occident, se sont amincies jusqu'à ce que le voisinage de la mer arrêât impérieusement une plus longue extension. Sur ces entrefaites, Anvers étant tombée, et les Belges ayant quitté la place à temps, leur armée de campagne combla le dernier vide qui subsistait entre l'aile alliée et le rivage.

Cependant, ni l'une ni l'autre des deux volontés n'a encore cédé, mais les circonstances vont leur imposer une attitude différente. Les moyens immédiats font défaut aux alliés pour conserver l'attaque. D'une part, les transports de l'est à l'ouest sont rendus longs et compliqués par la forme convexe du front des batailles; d'autre part, les renforts anglais ne peuvent être que parcimonieux. L'intention offensive reste intacte, mais la réalisation doit être ajournée.

Du côté allemand où l'on combat sur deux fronts, la situation générale n'autorise aucun ajournement. Une armée nouvelle a été improvisée en hâte, des soldats de six semaines, volontaires et autres, jeunes et vieux. Ils donneront le coup de collier immédiat, à l'aile extrême, celle du dernier enveloppement, en attendant que les transports des troupes de l'est à l'ouest consolident le front offensif de Lille à la mer

et le relie aux tentatives qui se poursuivent toujours sur la rive droite de la Lys, ainsi qu'à l'ouest et au sud de Lille. A ce moment, le dessin général de la bataille d'occident devient très net : le front de l'Aisne, et même celui de la Somme, ne sont plus que des fronts d'opérations suspensives. Celui de Lille à la mer par la Lys est le front d'un immense échelon débordant allemand, aile refusée qui va se précipiter avec violence et rendra à l'armée l'offensive générale après avoir refoulé l'enveloppement de l'ennemi.

Dans son ensemble, cette immense manœuvre contre-assaillante, qui mesure plus de cent kilomètres de front et durera quatre semaines, comprend trois moments :

l'opération de Lille, qui relie, dans le temps, les tentatives de libération du front de la Somme avec la contre-attaque d'aile proprement dite ;

l'opération de l'Yser, poursuivie par l'armée d'Anvers et par celle de nouvelle réserve ;

l'opération d'Ypres, suprême effort des restes de cette dernière armée, absorbée dans les renforts venus des autres fronts de la bataille.

Premier moment, l'opération de Lille :

Jusqu'au 19 octobre, les Français sont à l'attaque. Mais ce jour-là, ils ont été repoussés avec de grandes pertes. Le 20, dit Berlin, nos troupes ont passé à l'offensive et rejeté l'ennemi en arrière sur plusieurs points. Le 21, combats acharnés, mais l'ennemi a reculé lentement sur tout le front ; enfin, le 22, nos attaques ont réussi et nous avons occupé, à l'est de Lille, plusieurs localités.

Comme on voit, à cette date du 22, l'offensive de Lille est en bonne voie, et si les dépêches françaises ne confirment pas des succès ennemis aussi complets, elles ne contestent pas la vigueur de l'attaque. Celle-ci continue les jours suivants, mais les dépêches du

grand quartier-général modèrent les progrès ; leurs termes tendent à devenir évasifs. Le 23, les troupes avancent lentement au milieu de violents combats, ce qui est encore une indication précise. Mais dès le 25, le télégraphe ne parle plus guère que de progrès « satisfaisants », dont il est vrai, il renouvellera l'annonce de jour en jour. Le 26, un rapide éclair jaillit. Des positions ennemies ont été enlevées, des contre-attaques repoussées. Faut-il en conclure que l'adversaire a ramassé de nouvelles forces qui remettent en question l'opération réussie le 22 ? On pourrait le croire, car par la suite, et sauf l'affirmation faite comme en passant d'une progression le 31 octobre, la mention des événements à l'ouest de Lille, très rarement omise du 18 au 29 octobre, disparaîtra des communiqués allemands. A peine reparaitra-t-elle, indécise, et pour la dernière fois le 5 novembre.

Deuxième moment, l'opération sur l'Yser :

Début, le 17 octobre ; expiration le 2 novembre. Les versions françaises et allemandes s'accordent assez exactement, comme on a pu en juger. Les alliés acceptent sur le front Dixmude-Nieuport une bataille exclusivement défensive. Ils ne peuvent, apparemment autrement, et la preuve en est que jusqu'au 22 octobre, c'est-à-dire pendant les cinq premières journées, les télégrammes laissent voir que les seules forces présentes, — sauf peut-être des fusiliers marins français auxquels une dépêche du 18 fait allusion, — ont été celles de l'armée belge venue d'Anvers. Il y a eu là, de la part de cette armée depuis tant de jours en retraite, une preuve de résistance qui produit autant d'étonnement que d'admiration. Le seul appui dont elle ait disposé, pendant ce début, a été celui de la flotte britannique bombardant la côte, dans la mesure où l'artillerie lourde allemande l'a permis. Même après

l'arrivée des renforts anglais et français, l'allure de la bataille est restée défensive pour les alliés.

Du côté allemand, la succession des télégrammes débute par un prélude hésitant, piano, pianissimo. Puis un crescendo se développe et croît; c'est l'atteinte du canal et sa traversée par des effectifs grandissants. Les 25 et 26 octobre, fortissimo. Enfin, un long decrescendo qui, le 3 novembre, finit en murmure :

Ce bruit vague
Qui s'endort,
C'est la vague
Sur le bord,
C'est la plainte
Presqu'éteinte...

Troisième moment, l'opération d'Ypres :

Elle se manifeste avec clarté depuis le 21 octobre. Ce jour-là, fait savoir Berlin, nos troupes ont avancé avec succès dans la direction d'Ypres. Ce succès est moins prompt, néanmoins, qu'à l'ouest de Lille; le 23 déjà il se ralentit, et le 24 plus encore, l'ennemi ayant reçu des renforts; nos troupes ont réussi, nonobstant, à avancer sur plusieurs points. A la longue, les affaires vont se rétablir; les combats sont opiniâtres, sans doute, et jusqu'au 28 la situation reste sans changement, mais ce jour-là une progression s'annonce, qui s'accentue le 29 et le 30. Le 31, le succès persiste, nos troupes ont continué à avancer; nous avons fait au moins 600 prisonniers. Le 1^{er} novembre encore du terrain gagné; Messines est entre nos mains; et le 2, nos attaques progressent, nous avons enlevé plus de 2300 prisonniers et plusieurs mitrailleuses.

Pourquoi depuis ce jour-là, le ton baisse-t-il subitement? Les communiqués parlent toujours de progrès, mais les indications de lieux fléchissent; ils se produisent « près d'Ypres ». Et pourquoi, simultanément,

ment, les alliés haussent-ils le ton ? Est-ce seulement parce que la prise de Messines par l'ennemi s'est trouvée n'être que passagère, et parce qu'il a dû abandonner l'Yser entre Dixmude et la mer ?

En réalité, il y a plus que cela. Les bulletins allemands n'avoueront pas que Messines a fait retour aux alliés, et ils avoueront moins encore que les corps d'armée du premier échelon de la contre-attaque étant épuisés, il faut en attendre de nouveaux et reconstituer l'armée pour tenter encore un effort. Cette dernière poussée, qui semblera, dans le récit allemand, liée sans interruption à la précédente, se manifestera à partir du 6 novembre, pour aller progressant jusqu'à la période du 10 au 14. Ce sera la période de l'enlèvement de Dixmude et du passage du canal au sud de cette localité. Les communiqués des jours suivants resteront au bénéfice de ce succès, ajoutant des progrès qui le confirment. Vainement les dépêches alliées diront-elles l'impossibilité où se trouve l'adversaire de déboucher du passage sur lequel il est contenu ; vainement le montreront-elles, le 16, contraint d'évacuer la rive gauche du canal ; le public allemand qui a su l'avantage ignorera le revers. La bataille prendra fin comme elle a commencé, par l'annonce de succès persistants.

Si l'on additionne ces trois moments, dont le troisième a comporté deux tableaux, la bataille a rempli trente jours d'une lutte âpre et sanglante. Du premier au trentième, elle s'est déroulée sur le front de la mer à Lille, par le canal de l'Yser, le nord, l'est et le sud-est d'Ypres, et par l'ouest de Lille. Et quand elle prend fin, c'est encore sur cette ligne exactement que les derniers communiqués allemands placent les mêmes bons progrès, les mêmes succès lents mais sûrs, les mêmes progressions satisfaisantes.

Comment conclure ?

Rien n'est changé, il n'y a qu'une armée allemande de moins.

La manœuvre morale des Flandres.

LES OPÉRATIONS TACTIQUES

Si l'on examine de près et comparativement la succession des communiqués français et celle des communiqués allemands, on ne relève pas, dans l'ensemble, une opposition très marquée. Comme toujours, le service de presse allemand se montre plus soucieux que le service français, non seulement de dissimuler, mais de supprimer les revers. Ce souci, qui s'est manifesté dès les premières heures de la guerre, ne peut qu'augmenter avec les désillusions qui le prolongent. Mais, dans l'ensemble, les deux récits ne diffèrent pas absolument; ils se complètent même plus qu'ils ne s'opposent, chacun décrivant, comme il est naturel, la bataille vue du côté du narrateur. Le tableau français montre la bataille défensive, le tableau allemand la bataille offensive. La différence n'apparaît nettement que dans les conclusions. La défensive française aboutit à l'échec de l'attaque ennemie; la manœuvre prend fin, parce que l'attaque est brisée. Tandis que l'offensive allemande reste victorieuse, les troupes allemandes continuent à progresser, quoique, en fait, elles aient perdu la bataille.

De ces constatations, il ressort que, de part et d'autre, les services d'information sont demeurés fidèles aux règles qu'ils se sont posées. Cela pour le fond; car en la forme on relève une évolution très apparente du service allemand. Peu à peu il imite l'adversaire.

Le bulletin quotidien d'abord, qui est devenu la règle. On se rappelle la remarque du chef du quartier-

général von Stein après l'attaque de Liège, et la note officieuse de la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, au début de la bataille de l'Aisne. On demandait alors au public un crédit de confiance jusqu'au moment où des récits complets pourraient lui être présentés. Le service des renseignements a renoncé à ces demandes de crédit ; il s'est mis sur le pied des paiements au comptant.

Une sobriété plus grande des termes s'est également manifestée. On a pu le remarquer déjà au lendemain de la défaite de la Marne. Celle-ci semble avoir agi d'une façon impressive sur le service d'information militaire. Les grands éclats ont à peu près disparu. Le ton est plus mesuré ; avec seulement, de temps à autre, aux heures où les succès en cours éveillent des espoirs mieux assurés, une reprise cuivrée, un épanouissement renaissant de l'esprit de domination. Mais, d'une façon générale, cet élément d'action sur l'imagination publique est abandonné au service officiel civil, le service auxiliaire des informations du quartier-général. Il en est ainsi pendant la période de la manœuvre de l'Aisne et de la Somme.

La bataille des Flandres marque une nouvelle évolution du système. Le service auxiliaire officiel a-t-il paru à son tour trop compromettant ? S'est-on rendu compte, en Allemagne, que ses exagérations avaient été trop souvent démenties par les faits ultérieurs et que, hors d'Allemagne, dans les milieux qui n'avaient pas rompu avec l'esprit critique, il provoquait la méfiance ? Le fait est que ce service disparaît à son tour, en apparence, et qu'il ne reste plus en présence que les communiqués [du haut commandement et les dépêches de presse dites privées.

Privées, le sont-elles ? Cela est plus que douteux, ou, plutôt, cela n'est certainement pas. Elles émanent

d'une agence centrale, la même l'assurément qui a fonctionné depuis le début des hostilités et qui renseigne l'ensemble des journaux allemands et neutres, avec l'assentiment, ou si l'on préfère, sous l'inspiration de la censure. Ces dépêches sont privées en ce sens seulement que l'autorité officielle ne les signe pas, laissant ce soin au service anonyme, qui pourtant ne doit pas les inventer, car elles plaquent exactement avec les télégrammes officiels qu'elles développent et précisent dans une communion étroite, comme les motifs décoratifs d'une masse architecturale se marient avec elle et achèvent de lui imprimer son caractère.

Cela ressort très nettement de l'étude des dépêches pendant les opérations des Flandres. Le récit a discerné trois périodes de crescendo : sur l'Yser, les attaques du canal, entre Dixmude et Nieuport, du 24 au 26 octobre ; l'enlèvement de Messines le 2 novembre ; enfin, période culminante, la prise de Dixmude et la traversée du canal au sud de cette localité, le 10 novembre et les jours suivants. A chacune de ces périodes, correspond le phénomène des dépêches privées d'amplification qui naît et se développe avec une régularité automatique et une uniformité disciplinaire. Quant à la façon, elle consiste généralement en quelques dépêches qui accentuent les mouvements ou les résultats allégués par les plus récents communiqués, et que renforcent d'autres télégrammes apportant des commentaires de la presse belligérante ennemie ou de journaux neutres. De ces extraits tendancieux, on tire la confirmation des succès allemands ou des aveux favorables aux armes allemandes.

Voici, à titre d'exemple, la série des informations relatives à la période du 24-26 octobre. Le 24, le communiqué officiel avait annoncé que le canal de l'Yser avait été franchi par des forces importantes.

Berlin, 24 octobre, 1 h. 30 soir. — La bataille de la Somme se poursuit favorablement pour les troupes allemandes. Leurs attaques, depuis le rivage de la mer du Nord jusqu'à Lille, a réalisé de notables progrès ; ceux-ci s'affirment notamment sur le canal de l'Yser, au sud de Dixmude. La progression des Allemands à cet endroit rend la position anglo-belge de Nieuport intenable.

Berlin, 24 octobre 9 h. 30 soir. — Les progrès des armées allemandes sur le théâtre occidental de la guerre s'accroissent journellement. Vers Nieuport sur le secteur de l'Yser, vers Dixmude, à l'ouest de Lille, partout l'ennemi est refoulé et les troupes allemandes ont gagné du terrain.

On télégraphie au *Berliner Lokalanzeiger* les indications suivantes au sujet des récents combats : Les Allemands ont marché de l'avant, venant simultanément du nord et de l'est. Leur forte supériorité numérique se joignit d'abord sur la côte nord et se dirigea au sud vers Nieuport, où une bataille se développa. Comme les Allemands pressaient sur ce point la ligne des alliés en l'enveloppant, des navires anglais intervinrent au dernier moment et sauvèrent la situation sur ce point. Les navires anglais occupèrent alors les batteries allemandes. L'armée des alliés put ainsi reprendre quelque liberté et opérer à l'ouest de l'Yser.

De même vers Lille, les Allemands engagèrent des attaques énergiques. Les Français résistèrent dans des combats acharnés, ce qui permit à l'armée belge de gagner un peu de champ dans les environs de Furnes-Ypres. Pendant ce temps, les Allemands avançaient de plus en plus vers le sud, recevant encore des renforts importants. Ils cherchaient surtout à exercer une forte pression vers Dixmude, afin de se porter sur Dunkerque et Calais en se tenant à une certaine distance de la côte et de l'artillerie navale des Anglais.

Nieuport fut fortifié en toute hâte ; de nouvelles troupes britanniques et des canons furent débarqués. Les villages et les villes qui, dans ces entrefaites, souffrirent du bombardement, présentent l'image de la destruction et du plus complet abandon.

Genève, le 24 octobre. — A la suite des derniers communiqués français, on s'attend à ce que les Allemands gagnent du terrain sur le canal. Des dépêches privées sont arrivées de France d'où il ressort qu'en France, comme en Belgique, on remarque la supériorité numérique des attaques allemandes, leur assurance grandissante et leur état croissant.

Berlin, 25 octobre. (Officiel.) — Après de violents combats, de nouvelles troupes, en nombre, ont franchi le canal, le 24 oc-

tobre, entre Nieuport et Dixmude. L'ennemi s'est renforcé à l'est et au nord-est d'Ypres. Nos troupes ont avancé, néanmoins, sur plusieurs points.

Berlin, 26 octobre. — On mande du Havre au *Daily Telegraph* de Londres : Les attaques des Allemands sont d'une puissance effrayante. Ils cherchent à tout prix à gagner Calais. Depuis samedi, Roselaere est, sans contestation possible, en leurs mains. Un correspondant du *Rotterdamscher Courant* précise que les Allemands occupent la ligne droite Arras-Ypres-Dixmude. Ainsi, d'après les sources hollandaises aussi, les affirmations contraires sont mensongères.

Rotterdam, 26 octobre. — Le correspondant militaire du *Nieuwe Courant* commente la participation des vaisseaux de guerre britanniques aux opérations de terre du canal. Il dit qu'ils ne peuvent causer que de minimes dommages. La précision du tir est réduite. Au contraire, les obusiers courts allemands, solidement fixés sur la côte derrière la première rangée des dunes, causent aux navires de graves dégâts.

A ce moment arrive le communiqué officiel du 26 qui laisse entendre que l'offensive a abouti, que l'adversaire ne tient plus que les extrémités du canal, et que l'escadre britannique a été contrainte à la retraite. La manœuvre morale continue :

Amsterdam, 26 octobre. 10 h. soir. — Le *Telegraaf*, à Amsterdam, dit que le combat se poursuit le long de la côte. Tous les Anglais ont reçu l'ordre d'abandonner la Belgique. D'après le *Nieuwe Rotterdamsche Courant*, les Allemands ont reporté le front de bataille à plus de 50 kilomètres vers l'ouest. Arras est le point central des combats actuels.

Les *Nieuwes van den Dag* commentent la situation dans le sud de la Belgique. Elles estiment qu'il n'y a aucun risque de voir les communications allemandes coupées entre Bruges et Gand, comme la presse anglaise le suppose. Les journaux anglais et français reconnaissent maintenant que les troupes allemandes ont franchi le canal de l'Yser. L'escadre britannique, qui participait à la bataille, a pris la fuite après que trois navires eurent reçu des coups pleins. Le correspondant de guerre du *Times* calcule aujourd'hui avec l'entrée des Allemands à Calais, et pense que l'Angleterre ne concevra pas d'inquiétude, alors même que tout le nord de la France, et même Paris seraient aux mains des Allemands. Le général en chef French transporte sa base navale dans le golfe de Biscaye.

La *Gazette de Lausanne*, de sympathie française, avoue qu'une retraite des alliés n'est pas exclue. Un télégramme du *Berliner Lokalanzeiger* montre le roi Albert sur le champ de bataille. La France a dirigé tous les renforts disponibles sur le front d'Arras.

Comme on voit, tout cela est assez habilement agencé pour produire l'impression morale désirée. Autour des communiqués officiels qui jouent le premier violon, l'orchestre déploie toutes ses sonorités.

Voici encore un exemple, tiré de la période de crescendo du tableau final de la bataille d'Ypres, 11 novembre et jours suivants; il est emprunté non pas même à un organe de la presse allemande, mais à un journal d'un Etat non belligérant, les *Neue Zürcher Nachrichten*. On se rend mieux compte ainsi de la pression morale qu'il s'agit d'exercer aussi bien sur l'opinion des neutres que sur celle du public allemand.

Rappelons pour mémoire les communiqués des 11 et 12 novembre :

Berlin, 11 novembre.

Dans le secteur de l'Yser, nous avons fait de bons progrès.

Dixmude a été pris d'assaut. Plus de 500 prisonniers et neuf mitrailleuses sont tombés entre nos mains.

Plus au sud, nos troupes ont franchi le canal.

A l'ouest de Langemarck, nos jeunes régiments se sont élancés en chantant le *Deutschland über Alles* contre les premières lignes des positions ennemies et les ont prises. Environ 2000 hommes de l'infanterie de ligne française ont été faits prisonniers et six mitrailleuses ont été prises.

Au sud d'Ypres, nous avons chassé l'ennemi de St-Eloy, dont la possession nous a coûté plusieurs jours de combats opiniâtres. Environ 1000 prisonniers et six mitrailleuses sont tombés entre nos mains.

Malgré de nombreuses et violentes contre-attaques des Anglais, la position dominante située au nord d'Armentières est restée en notre possession.

Au sud de Lille, notre attaque a progressé.

Berlin, 12 novembre.

L'ennemi, qui avait avancé jusqu'aux faubourgs de Lombartzyde en passant par Nieuport, a été refoulé par nos troupes de l'autre côté de l'Yser.

La rive orientale de l'Yser est débarrassée de l'ennemi jusqu'à la mer.

Notre attaque par dessus le canal de l'Yser, au sud de Dixmude, fait des progrès.

Dans la région à l'est d'Ypres, nos troupes ont continué à avancer. En tout, plus de 700 Français ont été faits prisonniers et quatre canons et quatre mitrailleuses ont été pris.

A la suite de ces informations officielles qui donnent le *la*, le service auxiliaire entre en action.

Berlin, le 12 novembre. — Ce que sont les suites de l'occupation de Dixmude, le bulletin de l'état-major général le laisse aujourd'hui clairement reconnaître. Il témoigne avec netteté d'une marche en avant ininterrompue sur toute la ligne. Quoique un brouillard épais règne sur le champ de bataille, l'offensive des troupes allemandes progresse. Le compte-rendu du *Berliner Lokalanzeiger* montre que hier les Anglais se sont mal battus, tandis que l'enthousiasme est grand chez les Allemands. Le même journal annonce que les pertes subies par les Belges, ces derniers jours, s'élèvent à 6000 tués et 8000 blessés. Tous les soldats belges combattent avec le courage de la mort. Le roi Albert lui-même, revêtu de l'uniforme de campagne d'un lieutenant, reste sous le feu. Derrière le front de combat, la reine Elisabeth organise les premiers soins aux blessés. Des meilleurs régiments belges, les 11^e et 12^e, il ne reste qu'une petite troupe. Les pertes belges en officiers sont effroyables, si bien que le roi Albert n'a eu d'autre ressource que de combler les vides à l'aide de lieutenants français.

Genève, le 12 novembre. — La *Guerre mondiale* écrit ce qui suit au sujet des succès des Allemands sur le théâtre occidental de la guerre :

« Il sera pénible pour les corbeaux de malheur de mordre à la pomme amère et d'avouer que les Allemands sont plus solides que jamais. Cinquante fois on a annoncé et prophétisé l'offensive et que l'ennemi était contraint à la retraite, cinquante fois on s'est trompé. Voici, maintenant, une nouvelle véritablement fâcheuse, la chute de Dixmude. Sans doute, Joffre aura pu fortifier le terrain plus en arrière, mais tôt ou tard il devra se replier sur Calais ou sur Saint-Omer, si les Allemands commandent le canal de l'Yser à Dixmude sur un large front, ce qui, partiellement, est déjà le cas. Une attaque belge sur Lombardyde serait tout aussi peu sûre. Les canons lourds allemands ne permettent pas d'atteindre ce point. Les Belges doivent battre en retraite précipitamment, s'ils ne veulent être coupés. »

Amsterdam, le 12 novembre. — Même des journaux de la Triple Entente avouent enfin que l'enlèvement de Dixmude facilite à l'armée allemande la traversée du canal de l'Yser. Le *Telegraaf* d'Amsterdam annonce que dans toutes les Flandres septentrionales le canon continue à tonner. Un témoin oculaire écrit au *Temps* ce qui suit au sujet des combats des quinze derniers jours :

Le courage héroïque de l'assaillant est sans exemple dans l'histoire du monde. Les Allemands se jettent à l'assaut avec la plus grande bravoure et marchent à la mort en chantant. Les pertes des troupes britanniques ont été épouvantables. La moitié d'entre elles ont été nettoyées. De nombreux bataillons sont sans officiers et conduits par un caporal. Les 30 et 31 octobre, la cavalerie anglaise fut constamment sous le feu de l'artillerie allemande ; en peu d'heures, trois régiments ont perdu le 60 % de leur personnel. De même les Indous, qui furent au centre de l'enfer. Un seul coup de l'obusier de 42 cm. enterra des lignes entières. Le total des pertes des alliés est formidable.

Londres, le 12 novembre. — Le *Daily Chronicle* confirme le recul de l'aile principale française du front du canal.

Les nouvelles du 13 novembre complèteront la coloration du tableau. Le communiqué officiel s'est borné à mentionner de nouvelles pertes infligées à l'ennemi et des prisonniers enlevés, 700 à Nieuport, 1100 à Ypres, mais les télégrammes privés en tireront les commentaires utiles :

Berlin, le 13 novembre. — Aujourd'hui, le communiqué de l'état-major général confirme la marche en avant des Allemands et la retraite persistante des armées alliées. 1800 Français ont été faits prisonniers. Chaque attaque des Français a été repoussée avec de lourdes pertes pour eux. Le critique militaire Lacroix compte avec le danger d'un enveloppement et le lieutenant-colonel Roussel écrit : « Il faut nous résigner à reconnaître la réalité : l'armée allemande représente maintenant une solide muraille impossible à percer. »

Dans un article de tête, le *Daily Mail*, à Londres, s'exprime comme suit : « Dans la bataille pour Calais, les Allemands sont parvenus à avancer et, si ce n'est beaucoup, cependant continuellement. » Le journal anglais en voit la raison non seulement dans les renforts entrés en ligne, mais dans l'action de l'artillerie lourde.

Le correspondant de la *Kölnische Volkszeitung* confirme cette

opinion et dit : « De nombreux prisonniers furent faits à Dixmude et des mitrailleuses capturées. La garnison était composée en majeure partie d'hommes de couleur. Nos progrès favorables se sont prononcés également sur d'autres points de notre aile droite. Ces derniers jours, les attaques anglaises ont presque entièrement cessé. »

...Le francophile *Secolo*, de Milan, constate que les alliés sont dans une situation beaucoup plus grave qu'auparavant.

Berlin, le 14 novembre, 2 heures. — Dans les Flandres et sur le canal, la situation dessine lentement, mais sans interruption, un plein succès des Allemands. Les feuilles parisiennes préparent maintenant l'opinion publique à l'abandon d'Armentières, qui est à moitié détruit. Il faut retenir aussi l'information du *Daily Mail* d'aujourd'hui suivant laquelle les Allemands sont entrés à Ypres jeudi (12 novembre), mais auraient été refoulés ensuite par les alliés. Il ne peut s'agir naturellement que d'avant-gardes, mais ce qui est important, c'est que de l'infanterie allemande ait pénétré à Ypres. La chute de la place ne peut donc plus être qu'une affaire de peu de jours.

Une information privée du *Berliner Lokalanzeiger* mande que vers Armentières et Ypres, où les Anglais furent anéantis, les Allemands combattirent avec un acharnement spécial. Les pertes britanniques furent énormes. On les évalue, depuis le commencement de la guerre, à un tiers de l'armée envoyée en France et en Belgique.

D'après le correspondant de guerre du *Daily Chronicle*, les troupes belges ont perdu 10 000 hommes au cours des derniers combats. Souvent, le quart des hommes seulement sont sortis du feu vivants. Le correspondant du *Corriere della Sera*, de Milan, mande de Paris que le passage de l'Yser, vers Nieuport, par les Allemands est de la plus haute importance. A Berlin, les nouvelles constatations du critique militaire du *Bund*, de Berne, retiennent l'attention. Il paraît serrer d'assez près la réalité en exposant que la rupture du front français n'est plus qu'une question de temps.

Il faut observer, en outre, que la flotte britannique a complètement abandonné la lutte à Ostende, soit crainte des sous-marins, soit sentiment de son inutilité.

D'après des nouvelles de Londres, le vieux feld-maréchal lord Roberts, chargé de l'inspection des troupes anglaises en France, s'est rendu sur les lieux des hostilités. On pense qu'il a pour mission de renseigner le gouvernement anglais sur la situation générale.

Berlin, le 14 novembre. — Le *Giornale d'Italia* explique qu'après la prise de Calais, les Allemands en feront une tête de pont

pour leur attaque de l'Angleterre, objectif principal de la guerre. Londres est donc devenu le but capital des Allemands. D'après les informations de ce journal, les Allemands entreprendront encore, avant la fin de l'année, une action décisive (tentative de débarquement) contre l'Angleterre. Une grande bataille navale la précéderait, bataille inévitable dans un prochain avenir. Les spécialistes navals romains pensent que, grâce à son excellente préparation navale, l'Allemagne peut avoir la victoire dans cette action, si elle dispose de Calais comme point d'appui. Les journaux berlinois reproduisent l'exposé du *Giornale*. Les cercles navals d'ici ne se prononcent pas à son sujet.

Berlin, le 15 novembre. — Les journaux français manifestent un extrême pessimisme. On dit que les Allemands marchent à une complète victoire et que leur retraite hors de Belgique ne saurait être envisagée. D'après une information de Genève à des journaux allemands, un courant en faveur de la paix commencerait à se manifester en France.

L'OPÉRATION STRATÉGIQUE

Quels que soient les récits auxquels donnent lieu les manœuvres tactiques quotidiennes et l'impression qu'on leur demande d'exercer sur l'opinion des lecteurs, l'opération d'ensemble doit être reliée à celles qui l'ont précédée. Ici surgit la difficulté pour le quartier-général allemand. Il a montré ses armées complètement victorieuses sur l'Aisne. Il a confirmé cette victoire complète en racontant les échecs successifs de l'enveloppement allié sur la Somme, enveloppement qui s'est appliqué, sans résultat, à remettre la victoire en question. Mais alors, que font les armées allemandes dans les Flandres ? Pourquoi, s'il ne reste qu'à en finir avec l'adversaire vaincu, reculer l'effort de 100 kilomètres dans une région où cet adversaire n'est pas ?

Ces questions montrent nettement le divorce entre la manœuvre réelle de l'état-major allemand et la manœuvre fictive à laquelle ses exposés d'opérations également fictifs des deux premiers mois de campagne l'ont acculé. De deux choses l'une : ou l'adversaire a

été vaincu sur l'Aisne et sa défaite confirmée sur la Somme. Dans ce cas, la doctrine militaire allemande, conforme à toutes les saines traditions de la guerre, réclame la solution du plan de campagne par l'achèvement du vaincu. Ou l'adversaire est encore en forme. Dans ce cas, plus encore que dans le précédent, on ne saurait le perdre de vue. Les premières combinaisons pour la réalisation du plan de campagne n'ayant pas réussi, on en imagine d'autres, qui le réaliseront mieux, mais on ne l'abandonne pas au risque d'éloigner la réalisation.

En fait, il y a lieu de croire que l'état-major allemand l'a compris ainsi. Sa manœuvre des Flandres, contre-attaque débordante du front de bataille, a été la combinaison nouvelle pour obtenir la réalisation de son plan que la manœuvre de la Marne, puis celle de l'Aisne n'ont pas obtenue. C'est un troisième moment d'une même opération, recherche de la mise hors de cause de l'armée alliée. Mais il ne peut l'avouer sans trahir la réalité et le manque de sincérité de ses déclarations antérieures. Il se donne, en conséquence, l'apparence d'avoir achevé le plan primitif et laisse supposer la mise en œuvre d'un plan nouveau qui poursuit une autre fin, le plan auquel certaines des informations ci-dessus font allusion. A la campagne contre l'armée française mise hors de cause, succède la campagne contre la Grande-Bretagne. La bataille devant Paris, sans plus de raison d'être puisque virtuellement gagnée, est remplacée par la marche sur Calais.

La presse allemande ne connaîtra plus d'autre rubrique; elle rangera dorénavant sous celle-ci les événements du front d'occident; le public considérera l'Anglais comme l'adversaire principal; la France est vaincue.

Est-ce à dire que la marche sur Calais n'ait été qu'un bluff, qu'une manœuvre cachant la réalité des

faits. On le soutiendra si l'on s'en tient à ce que l'on doit estimer les justes principes de la stratégie. Mais il se peut que ces principes aient été méconnus par un commandement supérieur inférieur à sa tâche. Par insuffisance, et de bonne foi, il se serait cru autorisé à changer de plan de campagne avant l'heure. Cette hypothèse amoindrirait naturellement la valeur militaire du haut commandement; en revanche, elle libérerait partiellement le service de presse du reproche de mauvaise foi adressé à sa manœuvre morale.

Mais de quelque manière que l'on se prononce sur les intentions, l'issue de l'opération reste la même : un échec. Le front de la bataille de l'Aisne n'a pas été dégagé, et Calais n'a pas été atteint.

Le public n'aurait-il pas dû le voir ainsi ? Il semblerait que oui. Cependant il ne paraît pas avoir réalisé la situation. Les communiqués ont persisté dans leur annonce de succès quotidiens, ralentis seulement par les intempéries. Simultanément, de nouveaux dérivatifs ont agi sur les esprits : la guerre sainte dans l'orient musulman, et, espérance plus rapprochée, l'offensive du général Hindenbourg dans le nord-ouest polonais, présageant la prise de Varsovie.

C'est au début de novembre, en effet, que l'Allemagne est parvenue à entraîner la Turquie dans la lutte, et tandis que la bataille d'Ypres déroulait ses péripéties, les journaux allemands étaient remplis des résultats qu'on se promettait du nouvel allié. L'Islam allait donner la victoire à l'Austro-Allemagne contre les peuples de la chrétienté. En sa qualité de Kalife, le Sultan de Constantinople avait proclamé la guerre sainte dans tout le monde musulman. « Enfin, mandait-on de Berlin, le 12 novembre, le Fetwa a été publié qui appelle tous les mahométans à la guerre sainte, sauf contre les alliés et les États neutres. D'innombrables messages venus de Perse, des Indes, de

l'Afghanistan, d'Égypte, ainsi que des déclarations de solidarité des Sunnites et des Chyites témoignent de l'amitié de tout l'univers islamique. »

Les journaux de Constantinople, ajoute l'agence Wolff, relèvent la signification importante du Fetwa impérial et constatent qu'à partir d'aujourd'hui tous les musulmans capables de porter les armes, les femmes elles-mêmes, doivent lutter contre les puissances que le khalife a qualifiées d'ennemies de l'Islam. De cette façon la guerre devient le devoir non seulement de tous les Ottomans, mais des 300 millions de musulmans du monde entier.

« Le proclamation de la guerre par le sultan khalife soulève partout une très vive émotion, dit-elle encore. Dans tous les milieux on est d'avis qu'elle aura une répercussion puissante chez tous les musulmans du monde entier et qu'elle exercera une grande influence sur la marche de la guerre. »

L'accord de l'armée turque et des intérêts allemands donne lieu, les jours suivants, à des manifestations touchantes. Les journaux racontent les ovations de la foule de Constantinople à l'ambassadeur d'Allemagne, le 14 novembre, au soir. Lorsqu'il s'est montré au balcon de l'ambassade, elle l'a acclamé et applaudi pendant plusieurs minutes. La musique a joué le « Heil dir im Siegeskranz ». Des drapeaux turcs et allemands ont été brandis.

Nazim bey, président du comité des Jeunes-Turcs, a prononcé un discours, où il a dit que les représentants de l'Islam étaient heureux de partir en guerre avec l'Allemagne et l'Autriche. « L'empereur Guillaume prouve aujourd'hui qu'il est un véritable ami des Ottomans et jamais les musulmans ne l'oublieront. »

L'ambassadeur d'Allemagne a répondu. Il a remercié pour la joie dont font preuve tant de milliers de manifestants en voyant la Turquie partir en guerre aux

côtés de l'armée allemande. Il a promis d'informer l'empereur, qui s'est toujours montré un fidèle ami de la Turquie, de la magnifique manifestation d'aujourd'hui. Il a ajouté que, en signe d'amitié, l'empereur avait renvoyé quelques prisonniers musulmans et les avait mis à la disposition du sultan.

La Turquie et l'Islam se trouvent à un tournant de leur histoire. La victoire des armées des trois alliés, qui sont partis en guerre pour défendre leurs biens les plus sacrés, signifiera pour la Turquie et pour l'Islam le commencement d'une nouvelle ère de bonheur. L'ambassadeur a conclu en poussant un hurra en l'honneur de l'Islam, de la marine et de l'armée ottomane.

Nazim bey a présenté ensuite les prisonniers mis en liberté, et l'un de ceux-ci a déclaré en arabe que tous les musulmans espèrent, avec l'aide des alliés, secouer le joug de la France, de l'Angleterre et de la Russie.

Des acclamations sans fin, télégraphie l'agence Wolff, ont accueilli ces paroles. La foule turque chante l'hymne national allemand.

Ces récits remplissent les colonnes de la presse où ils accompagnent les bulletins du quartier-général qui persistent à signaler les progrès favorables à Dixmude et à Ypres.

Mais plus encore, le général de Hindenbourg fait parler de lui. Comme les Austro-Hongrois reculaient de toutes parts dans la Galicie occidentale, il a lancé sa grande contre-offensive en avant de Kalisch et de Thorn. Sur tout le front les Russes reculent à leur tour. L'avenir est riche de gloire. On peut, jusqu'à nouvel ordre, oublier la marche sur Calais; la marche sur Varsovie a commencé.
